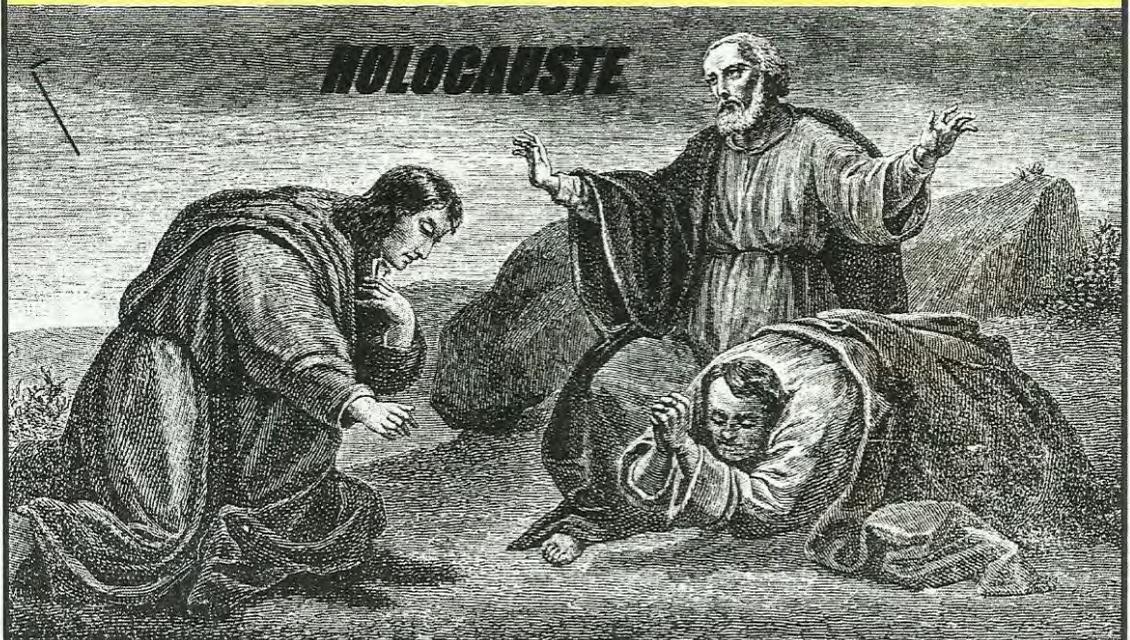




**27 JANVIER 2005 :
LA CONTRE-RELIGION MONDIALE
DE L' « HOLOCAUSTE »
A SURGI OFFICIELLEMENT**



27 JANVIER 2005 : LA CONTRE-RELIGION MONDIALE DE L' « HOLOCAUSTE » A SURGI OFFICIELLEMENT

par vincent Reynouard

PREMIÈRE PARTIE : L'HYSTÉRIE QUI PRÉCÉDA LE 27 JANVIER 2005

Un livre qui pouvait rassurer

Six jours avant les commémorations officielles du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, *Libération* constatait : « l'anniversaire de la libération d'Auschwitz, le 27 janvier 1945, [...] n'a jamais été autant commémoré » [1]. Dans son éditorial, Gérard Dupuy confirmait et prévenait :

Le soixantième anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz sera célébré avec plus de solennité et par plus d'initiatives que ne l'avait été le cinquantième, en particulier sur les chaînes de télévision françaises [*Ibid.*, p. 5].

Après avoir lu cela, j'ai parcouru un ouvrage publié en... 1844 et intitulé : *Où allons-nous ? Coup d'œil sur les tendances de l'époque actuelle*, de l'abbé Gaume (alors vicaire général de Nevers). Pourquoi avoir choisi ce livre a priori sans aucun rapport avec l' « Holocauste » ? Tout simplement parce qu'un ami me l'avait signalé, soucieux de me convaincre que j'avais tort au sujet de la contre-religion de l' « Holocauste » qui, répétais-je, s'instaurait progressivement. Dans son étude, en effet, l'abbé Gaume, qui constatait déjà le déclin du catholicisme, s'interrogeait sur l'avenir du monde. Après avoir rappelé que jamais le genre humain n'avait vécu sans reli-

gion, que « toujours et partout » un dogme révélé avait présidé à son développement [2] et que jamais l'Europe — blanche, cela va sans dire à l'époque — ne pourrait se convertir au judaïsme, à l'islam ou à une quelconque autre religion « exotique » [3], l'auteur prétendait démontrer qu'aucune « religion nouvelle » ne pourrait remplacer le christianisme. Ses raisons, il les exposait ainsi :

Que le christianisme soit la dernière révélation qui doive avoir lieu sur la terre, c'est une vérité doublement incontestable. Tous les grands événements, dans l'ordre divin, ont été pressentis et annoncés longtemps à l'avance : Lorsque le Messie dut paraître, le monde entier l'attendait. Les traditions répandues parmi les païens étaient d'accord avec les prophéties d'Israël, pour signaler la venue d'un nouveau règne, d'une nouvelle loi, du Juste par excellence, roi, législateur et fils de Dieu. Une religion nouvelle, destinée à succéder au christianisme, par conséquent plus parfaite que l'Évangile, serait un divin événement bien plus important que la venue du Désiré des nations. Des voix bien plus éclatantes, bien plus soutenues, bien plus nombreuses devraient donc préparer le monde à cette manifestation suprême de la Divinité. Et cependant, nul oracle sur la terre, nul signe dans le ciel qui l'annonce. Voix de Dieu, pressentiments des peuples, traditions, prophéties, tout est muet. A cette preuve péremptoire, quoique négative, s'ajoute une preuve positive : c'est la parole de Dieu lui-même. « Le règne de l'Évangile, a dit l'Éternelle vérité, doit durer jusqu'à la consommation des siècles. Lorsqu'il aura été prêché par toute la terre, viendra la fin des

[1] : Voy. *Libération*, 21 janvier 2005, p. 1. [2] : « Mais depuis que le genre humain respire, jamais il n'a vécu sans religion : toujours et partout, un dogme révélé préside à son développement. C'est le phare qui l'éclaire, c'est l'aliment qui le nourrit, c'est le tuteur qui le soutien et qui le protège, c'est le principe qui règle la moralité de ses actes » (p. 70). [3] : « De grâce, à laquelle des religions existantes pensez-vous que veuillent se convertir les nations actuelle de l'Europe ? Est-ce pour se faire juives, musulmanes ou idolâtres, qu'elles brisent le joug du catholicisme ? Vraiment, les Rabbins, les Derviches et les Talapoins seraient bien reçus, s'ils venaient prêcher leur doctrine au sein de nos villes et de nos académies » (pp. 71-2).

temps ». Ainsi, du côté du ciel, pas de dogme nouveau à attendre qui vienne placer à la tête de l'humanité, pour la guider ici-bas dans les voies inconnues d'une perfectibilité chimérique [pp. 75-6].

Cette démonstration, mon ami me la rappelait pour soutenir que jamais une nouvelle religion mondiale ne surgirait.

Ce que l'abbé Gaume ne pouvait pas prévoir

Je lui répondais toutefois que l'abbé Gaume s'était uniquement intéressé à une *vraie religion* qui viendrait de Dieu, c'est-à-dire d'en haut. Il n'avait pas pris en compte le fait qu'une *contre-religion* proprement satanique pourrait surgir d'en bas, c'est-à-dire sur la terre, à la faveur d'un événement extraordinaire de portée mondiale. Cet événement, il est survenu : c'est le développement incontrôlé, à partir de 1945, du mythe de l'« Holocauste » et son orchestration toujours plus grande pour des motifs les plus divers (obtention de réparations, création et maintien d'Israël, lutte contre les nationalismes, promotion du métissage, revendications des sodomites...).

A cela, mon ami m'opposait qu'une telle contre-religion devrait, comme toutes les choses purement terrestres, bénéficier d'un lancement spectaculaire, à la faveur d'une grande cérémonie mondiale. « Notre Seigneur, me disait-il, est né dans une étable ; ta contre-religion devrait surgir devant toutes les caméras du monde ». Or, poursuivait-il, rien de tout

cela n'était jamais arrivé; toutes les initiatives que je dénonçais (« *Megillat Hashoah* », voyages à Auschwitz, érection de mémoriaux...) n'avaient aucune portée mondiale.

L'hystérie qui précéda le 27 janvier 2005

Il avait raison. Mais là encore, c'était oublier l'hystérie toujours plus grande que l'on pouvait constater un peu partout à propos de la Shoah. L'un après l'autre, les pays d'Europe étaient touchés par le mal, le dernier en date ayant été la Roumanie : alors que, tout comme la France, ce pays avait largement protégé ses juifs pendant la guerre, en novembre 2004, il céda aux pressions juives et reconnut à son tour une prétendue culpabilité dans l'« Holocauste » (voy. l'article de R. Faurisson, « La Roumanie cède au chantage des organisations juives »).

La Belgique sur le point de se repentir

Pendant ce temps, dans les pays déjà atteints, le mal s'aggravait sensiblement. Le 15 octobre 2004, ainsi, les Belges apprirent que leur gouvernement venait de charger le Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (Céges) d'une « mission importante : faire toute la lumière sur la responsabilité des autorités belges dans la persécution et la déportation des juifs durant la deuxième guerre mondiale » [1]. D'après *Le Soir* :

Histoire | Une enquête officielle confiée au Céges La Belgique fut-elle antisémite ?

WILLIAM BOURTON

Le gouvernement belge a chargé le Céges (le Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines) d'une mission importante : faire toute la lumière sur la responsabilité des autorités belges dans la persécution et la déportation des Juifs durant la Deuxième Guerre mondiale. Son rapport scientifique doit être sur la table du Premier ministre dans deux ans.

Tout est parti de France. En 1995, quand le président Jacques Chirac a présenté ses excuses pour le rôle joué par les autorités de Vichy dans la déportation des

Juifs, des voix se sont élevées chez nous afin que la clarté soit faite sur la responsabilité des pouvoirs publics belges durant cette période trouble. Une doléance entendue en février 2003, quand le Parlement a signé l'ordre de mission du Céges.

Quatre scientifiques, issus de l'ULB, de l'UCL et de l'Université de Gand, vont donc consacrer ces vingt-quatre prochains mois à étudier le comportement de la magistrature, des administrations des grandes villes, du gouvernement en exil et de la Maison royale, durant la guerre, dans le cadre de la persécution des Juifs.

Les chercheurs accorderont évidemment une attention toute

particulière aux années d'Occupation. Mais la période d'avant mai 40 comme la politique des années d'après-guerre ne seront pas ignorées.

Il ne s'agira pas d'un travail de mémoire : les témoignages individuels ne seront (cette fois) pas sollicités pas le Céges. Seront, en revanche, épluchées les archives des organismes privés comme des institutions publiques. Parmi ces dernières, de nombreux documents rarement exploités de la sécurité de l'Etat.

Le Céges n'entend pas tirer de conclusions de ses recherches. Ce sera le rôle des autorités politiques, précise Rudi Van Doorslaer, le responsable de ce projet. ●

Quatre scientifiques [...] vont donc consacrer ces vingt-quatre prochains mois à étudier le comportement de la magistrature, des administrations des grandes villes, du gouvernement en exil et de la Maison royale, durant la guerre, dans le cadre de la persécution des juifs.

Les chercheurs accorderont évidemment une attention toute particulière aux années d'Occupation. Mais la période d'avant mai 40 comme la politique des années d'après-guerre ne seront pas ignorées [Id.].

[1] : Voy. *Le Soir*, 15 octobre 2004, article intitulé : « La Belgique fut-elle antisémite ? »

Certes, son avis ne sera que consultatif et la décision finale appartiendra aux politiques. Mais il ne faut pas être naïf ; on connaît à l'avance la teneur de la conclusion et on sait que la Belgique sera reconnue coupable. Voilà d'ailleurs pourquoi l'historien Maxime Steinberg a déjà déclaré qu'il attendait le « *Chirac belge* », c'est-à-dire l'homme d'État qui, enfin, viendrait reconnaître la responsabilité de son pays dans la persécution des juifs entre 1940 et 1944 [1]. Le 27 janvier, en outre, une dizaine de membres de l'Association pour la restitution individuelle intégrale et rapide des biens volés aux Juifs ont manifesté devant le ministère de la Défense en déclarant :

Nous demandons à l'État belge la reconnaissance de ses responsabilités et la restitution des biens volés aux Juifs sur le territoire belge. Il est important de rappeler que les personnes assassinées ont été, pour 30 000 d'entre elles, déportées à partir du territoire belge, et que les autorités belges ont contribué à rendre ces déportations possibles [2].



L. Onkelinx

Preuve que dans les milieux juifs la sentence est déjà rendue. Et sans surprise, les autorités ont déjà annoncé qu'elles étaient prêtes à s'incliner. Le ministre de la Justice belge, Laurette Onkelinx, a déclaré : « *Des excuses collectives, ce n'est évidemment pas exclu* » [3]. Bref, après la France, c'est à la Belgique de faire son examen de conscience, de reconnaître ses péchés commis contre les juifs, de payer et de mettre tout en œuvre pour « éviter le retour de l'horreur ».

Elle a d'ailleurs pris le devant en dissolvant le *Vlaams Blok* et en tirant à boulets rouges sur son successeur, le *Vlaams Belang* (voy. l'article de Marie Pererou, « La guerre contre le national-socialisme continue »).

Dans ce climat d'hystérie, plus rien n'était épargné et dans toute l'Europe, les affaires se succédaient.

Hystérie en Allemagne : « *La Chute* » et Karstadt

Sans surprise, l'Allemagne occupa en premier le devant de la scène avec le film d'Olivier

Hirschbiegal, *Der Untergang* (La Chute). Dès sa sortie sur les écrans, une polémique naquit : le metteur en scène fut critiqué pour avoir montré un Hitler « trop humain » (voy. l'article de Marie Pererou, déjà cité). Notez-le bien : on ne lui reprochait pas (concernant Hitler au moins) d'avoir pris ses aises avec la vérité historique afin de montrer Hitler sous un jour très favorable. Non, on lui reprochait d'avoir décrit Hitler tel qu'il était, sur la foi notamment du témoignage de sa secrétaire... Ubuesque !



Dans les semaines qui suivirent, un autre affaire, certes moins importante, mais ô combien révélatrice, fut révélée par la presse. En 1994, le groupe allemand de vente par correspondance Karstadt/Quelle avait acheté à la chaîne de grands magasins Hertie ses anciennes activités ainsi que ses

terrains. Ces derniers, Herties les avait acquis quarante-trois ans plus tôt, sans que personne ne vint jamais se plaindre. Jusqu'au jour où la *Jewish Claim Conference* (JCC) entra dans la danse. Au nom des héritiers de la famille juive Wertheim, cet organisme déposa une requête en vue d'obtenir des dédommagements. Motif : « *une parcelle de terrain* » acquise par Herties en 1951 avait appartenu à M. Wartheim avant que les « nazis » ne la saisissent [4]. Comme on pouvait s'y attendre, le tribunal fédéral allemand donna raison à la JCC. Karstadt/Quelle s'inclina et se déclara prêt à verser 145 millions d'euros (environ un milliard de francs français). Mais les héritiers juifs viennent de refuser, car ils veulent une « *indemnisation "largement supérieure"* » (*Id.*). L'affaire suit son cours et gageons que Karstadt/Quelle — dont les actions ont chuté après que l'affaire eut été révélée — devra payer beaucoup plus...

Hystérie en Suisse : l'affaire IBM

Karstadt n'est pas le seul grand groupe visé. On se souvient qu'en 2001, le 9 février exactement, une plainte collective avait été déposée par cinq « survivants » juifs contre IBM. Le n° 1 mondial de l'informatique était accusé

[1] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [2] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 2. [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [4] : Voy. *Métro*, 12 janvier 2005, article intitulé : « Héritiers juifs contre Karstadt ».

d'avoir fourni aux Allemands la technologie nécessaire à l'organisation de l'« Holocauste » (des trieuses à cartes perforées !).

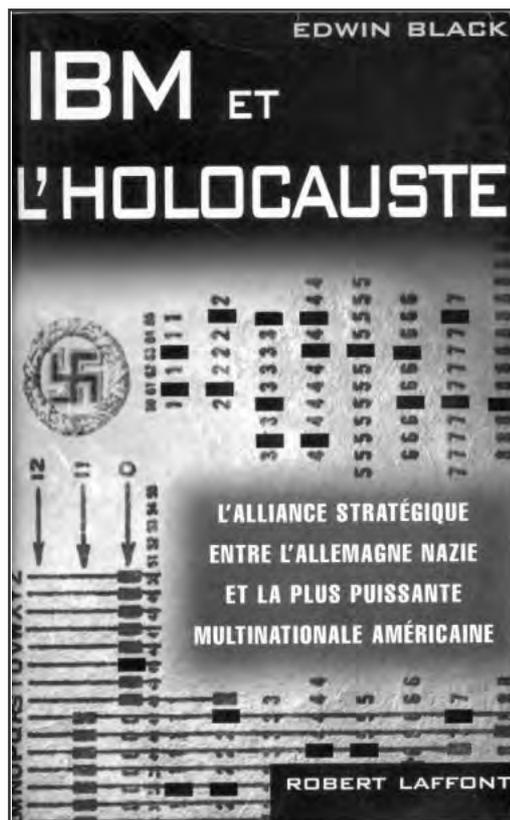
Trois jours plus tard — comme par hasard ! —, un pavé de près de 600 pages était paru dans une vingtaine de pays à la fois (dont la France). Il était intitulé, dans sa version originale américaine : *IBM and the Holocaust*. L'auteur, Edwin Black, était présenté comme un fils de « survivants polonais de l'Holocauste », ancien grand reporter au *Washington Post*, devenu depuis journaliste d'investigation indépendant. Sa thèse était la suivante : sous Hitler, la firme IBM-USA aurait fourni à l'Allemagne des machines à cartes perforées, ancêtres de l'ordinateur. Ces machines avaient servi à planifier l'extermination des juifs d'Europe, mais le PDG d'IBM, Thomas J. Watson — un admirateur du Führer — ne s'en serait jamais soucié (l'avait-il même su ?), car son seul objectif était de gagner de l'argent [1]. Dans *La Montagne*, F.-X. Quilleret parlait d'une « thèse de myope » et constatait :

Nombre d'historiens commencent à critiquer les excès, les faiblesses et les erreurs de l'ouvrage de Black, dont la sortie en librairie, brutale et massive, n'a laissé ni temps ni place à un vrai débat [2].



De façon évidente, l'action avait été soigneusement préparée pour susciter un scandale international et, ainsi, faire pression sur la Justice dans une affaire mal ficelée et a priori difficilement plaidable. F.-X. Quilleret terminait d'ailleurs son article en écrivant :

En viendra-t-on à condamner, au tribunal de l'humanité, l'inventeur de la machine à vapeur, au prétexte que, sans les trains, Auschwitz n'aurait jamais pu avoir lieu ? La bombe marketing de Black va-t-elle faire long feu ? Un coup médiatique ? Doubé d'un coup judiciaire ? Ce serait bien dans l'esprit très américain, très procédurier, et financièrement très intéressé de nos



temps postindustriels, où tout peut se vendre, où tout peut se payer, où tout pourrait, sinon se racheter, du moins s'indemniser [Id.].

Tout portait donc à croire que le géant mondial de l'informatique se sortirait d'affaire sans problème, et cela malgré une plainte identique qui avait été déposée la même année contre IBM-Suisse par des « survivants gitans de l'Holocauste ». Eux aussi reprochaient à IBM d'avoir « apporté, avant et pendant la seconde guerre mondiale, l'aide indispensable qui a permis aux nazis de mettre en œuvre l'élimination des Tsiganes et des Juifs dans les camps ».

Mais c'était sans compter sur le climat d'hystérie général. Bien que le livre d'E. Black ait été finalement reconnu comme peu fiable [3], le 30 décembre dernier, la presse annonça que la Cour fédérale suisse venait de rendre une « décision historique » : elle autorisait les tribunaux de Genève à recevoir la plainte déposée par les Tsiganes (voy. *Le Soir*, 30 décembre 2004, p. 7). D'où le titre du *Soir* :

[1] : « Nul ne connaîtra jamais le nombre exact de machines IBM qui cliquetaient dans tel ghetto, tel dépôt de chemin de fer ou tel camp de concentration. Et personne ne pourra prouver de quelles informations disposaient réellement les dirigeants d'IBM, en Europe ou à New York, sur leur emplacement et leur utilisation [...]. IBM ne s'intéressa jamais au nazisme. IBM ne s'intéressa jamais à l'antisémitisme. IBM ne s'intéressa jamais qu'à l'argent » (voy. E. Black, *IBM et l'Holocauste* [d. Robert Laffont, 2001], pp. 433 et 435). [2] : Voy. *La Montagne*, 15 février 2001, p. 10. [3] : Dans *Le Soir*, Marc Metdepenningen parle d'un ouvrage « dont la validité scientifique est contestée par des historiens réputés » (voy. *Le Soir*, 30 décembre 2004, p. 7. Je ren-

« IBM devra se justifier pour son rôle dans l'Holocauste » (*Id.*). D'après ce quotidien :

L'action judiciaire lancée par la Girca [Gypsy International Recognition and Compensation Action] porte sur une indemnisation pouvant s'estimer à 5 milliards de dollars [*Id.*].

IBM joue d'autant plus gros que s'il est condamné en Suisse, il le sera très probablement ailleurs, grâce à d'autres plaintes d'autres survivants.

Hystérie en Italie : l'affaire Di Canio

En Italie, le climat d'hystérie se révéla début janvier 2005 avec l'affaire Paolo Di Canio, capitaine de la Lazio, une équipe de football jouant à Rome. Le 6 janvier 2005, à l'issue d'une rencontre gagnée par son équipe, P. Di Canio effectua le « salut romain » devant les tribunes où se tenaient des supporters de son club. Son geste, explicable par la joie de la victoire, ne dura pas plus de quelques secondes. Il ne fut certainement aperçu que par une petite minorité des spectateurs et par un journaliste qui, à ce moment-là, braquait son appareil sur le joueur.

L'affaire aurait donc dû en rester là et être traitée tout au plus avec un haussement d'épaules. Deux jours plus tard, toutefois, un scandale national éclata. Une photo montrant P. Di Canio effectuant son salut parut dans la presse italienne. Immédiatement, deux enquêtes — deux ! — furent ouvertes conjointement par la justice et par la Fédération italienne de football. Le 10 janvier, le quotidien *Le Monde* écrivit :

Salut romain ou salut fasciste ? Paolo Di Canio, le capitaine de la Lazio, devra s'expliquer sur

son bras tendu, paume ouverte, dressé en direction de ses supporters [1].

Celui-ci expliqua « qu'il n'y avait rien de politique dans sa manière d'exprimer sa joie après ce match épique, marqué par de multiples incidents. » (*Id.*). Oui mais voilà : certains supporters de la Lazio sont « renommés pour leur néo-fascisme », Alexandra Mussolini (petite-fille du Duce) a trouvé ce geste « très beau » et P. Di Canio porterait au bras... « un tatouage de Mussolini » [2]. Dès lors, il est possible que par ce geste de quelques secondes effectué dans la liesse générale, le capitaine de la Lazio se soit livré, le temps d'un éclair, à une « apologie du fascisme », apologie que la loi italienne réprime [3].



Hystérie en Angleterre : l'affaire Harry

Cette affaire rappelait celle survenue huit ans plus tôt en Grande-Bretagne lorsque, lors d'une rencontre, le gardien de but d'Aston Villa, Mark Bosnich, avait effectué un « salut nazi » à l'adresse des supporters de Tottenham. A l'époque, toutefois, la tempête était restée très localisée ; M. Bosnich avait du payer 1 000 £ en guise de dédommagement...

Huit ans plus tard, les faits ne s'étaient pas déroulés outre-Manche, mais en Italie. Pour-

voie le lecteur intéressé aux pages 423 et suivantes de la version française du livre d'E. Black, lorsque l'auteur prétend retracer la mise en place du « génocide ». Tous les poncifs réfutés depuis longtemps y passent : discours d'Hitler du 30 janvier 1939, langage codé, Wannsee qualifié de « l'une des étapes majeures de la solution finale de la question juive en Europe » (p. 425)...

[1] : <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3242,36-393682,0.html>. [2] : Voy. *The Independent*, 14 janvier 2005, p. 9. [3] : « Salut romain ou salut fasciste ? Paolo Di Canio, le capitaine de la Lazio, devra s'expliquer sur son bras tendu, paume ouverte, dressé en direction de ses supporters à l'issue du derby romain remporté, jeudi 6 janvier, face à l'AS Rome (3-1). Deux enquêtes ont été ouvertes par la justice et par la Fédération italienne de football après la parution dans la presse, samedi 8 janvier, de photos montrant le footballeur saluer les ultras de la Lazio, regroupés dans le virage nord du stade olympique, d'un geste qu'Alexandra Mussolini, petite-fille du dictateur et dirigeante d'un parti d'extrême droite, a trouvé "très beau". Paolo Di Canio a expliqué qu'il n'y avait rien de politique dans sa manière d'exprimer sa joie après ce match épique, marqué par de multiples incidents. "L'apologie du fascisme, jusqu'à preuve du contraire, est un délit", a lancé un responsable de la municipalité de Rome. » [<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3242,36-393682,0.html>.]

tant, l'Angleterre aurait eu tort de se croire à l'abri, car cinq jours après éclata l'affaire du prince Harry. Le 13 janvier au soir, le tabloïd à sensation *The Sun* publia la photo montrant le troisième fils du prince Charles et de feu Lady Diana, habillé en soldat allemand et arborant un brassard à la croix gammée. La divulgation de ce cliché était d'autant plus malvenue que, contrairement à P. Di Canio, Harry avait agi dans un cadre totalement privé, lors d'une fête costumée où, de surcroît, aucun incident n'avait été à déplorer. Malgré cela, dans les heures qui suivirent, une tempête d'indignations se leva, qui souffla jusqu'en Israël et aux USA (voy. mon article intitulé : « La guerre contre le national-socialisme continue »).

Conséquence de cette nouvelle tempête (dans un verre d'eau), le commissaire européen à la Justice, Franco Frattini, annonça qu'il allait étudier une proposition de texte visant à l'« interdiction totale des symboles nazis » dans toute l'Union européenne [1].

Hystérie en France : l'affaire du lycée Jean-Jaurès de Montreuil

En France, le climat d'hystérie apparut nettement avec l'affaire Bruno Gollnisch et davantage encore avec l'affaire dite du lycée Jean-Jaurès de Montreuil. Le 24 novembre 2004, des élèves de cet établissement participaient à un voyage à Auschwitz. Au cours de la visite, l'un d'entre eux, qui était en première, lança : « Ils ont bien fait de les brûler ». De leur côté, cinq élèves avaient « couru dans le camp, fait des batailles de boules de neige et ri devant les photos anthropométriques des déportés » [2]. En temps « normal », de tels comportements auraient uniquement dû provoquer des rappels à l'ordre plus ou moins sévères. Mais dans l'ambiance actuelle, la machine s'emballa afin de réprimer cette « insulte au devoir de mémoire » (dixit le Rectorat). Le 10 décembre, un conseil de discipline décida l'exclusion définitive du premier élève, une exclusion de quinze jours pour l'un des cinq autres et des mesures de réparation pour les quatre derniers [3]. Les



Le prince Harry vient d'apprendre à ses dépens que, 60 ans après, la guerre idéologique contre le national-socialisme fait toujours rage...

deux exclus ayant fait appel, le rectorat confirma sans surprise les sanctions et ajouta : « il est fait application de la jurisprudence qui ne permet pas au recteur d'aggraver une sanction lors d'un appel interjeté par l'élève lui-même » [4]. Preuve que, s'il avait pu, il aurait frappé plus fort (au moins contre l'élève renvoyé quinze jours). Afin d'ailleurs, de bien montrer son inflexibilité, le Recteur décida de nommer « une mission d'inspection pour analyser les conditions dans lesquelles ce voyage [avait] été préparé et observer le travail pédagogique de réparation décidé par le chef d'établissement » (Id.). Il ajouta que « la plus grande fermeté s'impos[ait] aux équipes éducatives et pédagogiques » face à ce genre de comportement, des comportements qui, précisa-t-il, « étaient susceptibles de poursuites pénales » (Id.). Et pour montrer qu'il ne plaisantait pas, il déclara que le dossier de la commission académique d'appel serait « transmis au procureur de la République en complément du signalement déjà effectué par le chef d'établissement » (Id.). L'éventualité de poursuites intentées contre un ou plusieurs élèves n'est donc pas à exclure. Tout cela pour une phrase malheureuse, quelques boules de neige et quelques rires déplacés...

Le déluge télévisuel

Outre ces affaires, la semaine du 20 au 27 janvier allait être « dédiée partout dans le monde à la mémoire de la Shoah » [Voy. *France Soir*, 27 janvier 2005, p. 1.]. Les programmes

[1] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 3. [2] : Voy. *Aujourd'hui en France*, 5 janvier 2005, article intitulé : « Un lycéen exclu ». [3] : Id., voy. également *Nice-Matin*, 22 janvier 2005, p. 16. [4] : Voy. *Nice-Matin*, déjà cité.

de télévision le confirmaient. Entre le 22 et le 27 janvier, six chaînes francophones allaient diffuser... seize films, épisodes de téléfilm, reportages, témoignages, documentaires et débats — politiquement corrects, bien entendus — sur l'« Holocauste ». Un vrai déluge ! A cela, il fallait ajouter que, le 27 janvier, dans chaque pays de l'Union européenne, au moins une chaîne généraliste allait retransmettre en direct les commémorations prévues ce jour.

Le monde frémissait à l'approche du nouveau « messie »

Ce climat d'hystérie généralisé, à l'origine de ces affaires en cascade, était très troublant. Ces vociférations holocaustiques qui montaient de partout et le déluge télévisuel, je les comparais à Saint Jean-Baptiste annonçant l'arrivée le Sauveur. Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'une voix qui criait dans le désert ; il s'agissait de millions de clameurs qui, portées par les ondes, résonnaient dans les villes du monde entier. Oui, le monde semblait frémir avant l'apparition du nouveau « messie ». Tout cela m'amena à penser que le soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz serait particulier ; que nous allions assister au lancement officiel de la contre-religion de l'Holocauste devant les caméras de télévisions du monde entier.

DEUXIÈME PARTIE : LA CONVERSION DU MONDE À LA (CONTRE)RELIGION DE L'« HOLOCAUSTE »

La presse du 27 janvier au matin annonce la grand-messe holocaustique

La presse du 27 janvier au matin confirma mes craintes. La *Libre Belgique* annonça des cérémonies « hors du commun » [1] et *France-Soir* « une cérémonie d'une ampleur sans précédent depuis la fin de la seconde guerre mondiale » : 2 000 anciens déportés et des milliers d'anonymes aux côtés des dirigeants de 44 pays [2]. De son côté, *La Dernière Heure* titra sur deux pages : « Le monde entier va regarder Auschwitz ». Après avoir souligné le caractère grandiose de la commémoration, ce quotidien annonçait :

Télé mémoire

Outre les JT spéciaux depuis Auschwitz, jeudi 27, les émissions sur la libération des camps sont nombreuses cette semaine

Samedi 22

«Auschwitz ou la mémoire qui revient» (témoignage), La Deux, 22.05

Dimanche 23

«Auschwitz, le monde savait-il ?» (documentaire), France 5, 16.05

Lundi 24

«Holocauste» (téléfilm 1/4), Arte, 20.40
«Shoah» (film), France 3, 20.55.
Lire page TV 21.
«Il faudra raconter» (témoignages), Arte, 23.00

Mardi 25

«Paroles d'étoiles» (témoignages), France 5, 15.40
«Holocauste» (téléfilm 2/4), Arte, 20.40
«Hollywood et la Shoah» (documentaire), Arte, 22.15
«Auschwitz, la solution finale» (documentaire 1/2), TF1, 23.00

Extrait de la revue *Télépro*

«Hier

et aujourd'hui, penser et transmettre la Shoah» (débat), Arte, 23.45

Mercredi 26

«Holocauste» (téléfilm 3/4), Arte, 20.45
«Falkenau, Samuel Fuller témoigne» (documentaire), Arte, 22.10
«Auschwitz, la solution finale» (documentaire 2/2), TF1, 22.40

Jeudi 27

France 2 consacre toute sa journée à l'événement (lire page TV 49)
«Cérémonies internationales depuis Auschwitz» (direct), TF1, 14.00, et France 2, 13.45
«Holocauste» (téléfilm 4/4), Arte, 20.45
«C'est en hiver que les jours rallongent» (témoignage), Arte, 22.25

Des prières et des chants ponctueront la cérémonie, alors que des milliers de bougies seront allumées devant le monument international aux victimes d'Auschwitz.

Un moment fort, à 14 h 30, quand retentira le signal d'entrée du train au camp d'Auschwitz [...]. Ensuite, après les évocations des prisonniers, seront lues plusieurs prières oecuméniques, avant l'allumage des lampes funéraires au monument de la Mémoire des Nations par une délégation de 6 anciens prisonniers du camp et de 3 anciens soldats de l'armée soviétique qui a libéré le camp en 1945. Les chefs d'État et de gouvernement et les chefs des délégations seront également invités à y prendre part, alors que s'élèvera le chant du Shofar, en hommage aux victimes [*La Dernière Heure*, 27.1.05, p. 3].

[1] : Voy. *La Libre Belgique*, 27 janvier 2005, p. 2. [2] : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 2.

Cérémonie retransmise mondialement, signal d'entrée (comme au début de la messe lorsque le prêtre entre avec les servants), prières œcuméniques, allocutions (prônes), allumages de bougies, chants... Nous y étions ! Le monde entier allait se convertir à la contre-religion de l' « Holocauste » en assistant à la première grand-messe holocaustique.

La mobilisation sans précédent du 27 janvier confirme

Les événements de la journée confirmèrent une nouvelle fois mes appréhensions. Les cérémonies furent d'une telle ampleur et d'une telle ferveur que le président d'honneur du centre communautaire laïc juif, David Süsskind, ne put s'empêcher de lancer, admiratif :

C'est magnifique de voir tous ces gens, toutes ces nationalités enfin réunies ici à Auschwitz-Birkenau dans un même élan. C'est la première fois ! [1].

Même la nature avait été de la partie. Il y a avait eu de « *la neige, du vent, du froid, comme pour rappeler l'indicible survenu il y a soixante ans* » [2]. Et à la nuit tombante, sur les « *branches tordues d'un bouleau, un corbeau [avait] redress[é] ses plumes. Comme pour lancer un dernier avertissement* » [3].

Le soir, tous les journaux télévisés furent en grande partie consacrés aux cérémonies. En Belgique, le personnel de la chaîne RTBF accepta de suspendre la grève en cours pour permettre la retransmission en direct [4].

Le lendemain la presse en fit sa une et commenta. Le rédacteur en chef du quotidien bruxellois *La Capitale* parla d'« *une mobilisation planétaire, [d']une médiatisation inédite* » [5]. *Le Soir* confirma, évoquant le « *millier de journalistes venus des quatre coins de la planète relater cette cérémonie digne et œcuméniques* » [6]. Les chaînes flamandes furent montrées du doigt parce qu'aucune n'avait retransmis en direct les commémorations [7].

Un belle communion dans le mensonge... On ne sera pas surpris de voir au premier rang « supermenteur » (Jacques Chirac) et l' « avor-tueuse » (Simone Veil)...



[1] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [2] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 2. [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [4] : Voy. *Téléoustique*, 2 février 2005, p. 9. [5] : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. [6] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [7] : « *N'est-il pas révélateurs des "idées" qui se sont réveillées chez certains de nos compatriotes du nord du pays qu'aucune chaîne flamande n'ai assuré la diffusion en direct de cette commémoration, à laquelle les plus hautes autorités de notre pays étaient présentes ?* » (voy. *Téléoustique*, 2 février 2005, p. 9).

La presse admet que l'ampleur des cérémonies trahit un changement profond

Mais le plus intéressant était à venir. Dans *La Capitale*, Didier Hamann écrit que cette « mobilisation planétaire », contrastant avec le « scandaleux détachement » des années précédentes, démontrait l'existence d'un « déclic » qui s'était « produit » parmi les peuples [1]. De son côté, l'envoyé spécial du *Soir* à Auschwitz, Marc Vanesse, parla d'une « conscience du monde » qui s'était enfin réveillée [2]. Preuve que l'humanité avait changé et que cette première grand-messe était le symptôme de cette évolution essentielle.

Mais venons-en à cette grand-messe.

Une singerie parfaite de la religion catholique

« Saint Bol, éclairez-nous »

Sans surprise, les « symboles » étaient partout : Auschwitz était le « lieu symbolique » de la Shoah [3], « l'endroit le plus indiqué pour commémorer [...] la symbolique de la Shoah » (dixit Simon Wiesenthal [4]). Un « hémicycle improvisé autour du monument d'Auschwitz symbolis[ait] le terminus de la ligne maudite » (la ligne de chemin de fer qui aboutissait à la rampe de Birkenau) [5]. Le tout était « éclairé d'immenses torchères symbolisant les fours crématoires » [6]. La contre-religion de la Shoah avait donc trouvé son saint à invoquer : « Saint Bol, éclairez-nous ! »

*
* *

Auschwitz est « au-delà du réel »

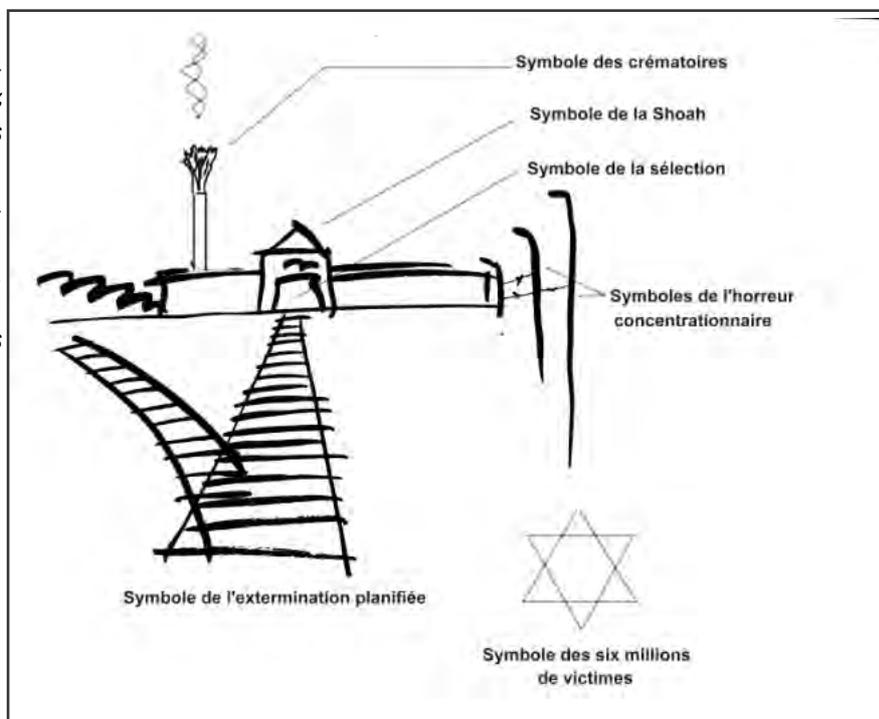
L'utilisation du symbole était rendue nécessaire parce qu'avec l'« Holocauste », nous n'étions plus dans le réel, mais au-delà du réel. C'est ce qu'a tenu à rappeler l'éditorialiste de *Libération*, lorsqu'il écrivit :

Les survivants n'ont pas ménagé leur peine pour raconter l'inimaginable, cet au-delà du réel [...] [7].

Les nouveaux « mystères »

Ce franchissement de la frontière entre le réel et l'au-delà du réel fait que, comme toutes les religions qu'elle va remplacer, la (contre) religion mondiale de l'« Holocauste » renferme des mystères, c'est-à-dire des vérités que l'intelligence humaine ne peut appréhender, donc ni dire ni même penser clairement. C'est « l'indicible survenu il y a soixante ans » (dixit *La Libre Belgique* [8]). Voilà pourquoi deux jours avant les cérémonies, le Chancelier allemand Gerhard Schröder avait déclaré :

Nous voudrions saisir l'inconcevable, qui, pourtant, dépasse tout entendement humain. Nous cherchons d'ultimes réponses. En vain [...].



[1] : « Mais quel déclic s'est-il donc produit pour susciter une telle mobilisation cette année alors que les précédents anniversaires s'étaient déroulés avec un scandaleux détachement confinant à l'indifférence... » (Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2). [2] : « Pourquoi a-t-il fallu attendre 60 ans pour que la conscience du monde se réveille ? » (Id.). [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [4] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 4. [5] : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. [6] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [7] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5. [8] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janvier 2005, p. 2.

[La déchirure historique de la Shoah :] Nous la connaissons, mais je doute que nous parvenions un jour à la comprendre [1].

Le 27 janvier à Auschwitz, Jacques Chirac confirma :

Témoigner est une exigence pour toutes celles et tous ceux qui ont survécu à l'indicible [...].

Grâce à vous, les jeunes générations entendent la voix de la vérité [Quel toupet !]. Vous obligez les hommes à penser l'impensable [2].

Recours à la sémantique religieuse

Le vocabulaire utilisé appartenait également au registre religieux. D'un côté, la bénédiction : « *Que la mémoire des victimes soit bénie* » lança le président d'Israël [3]. De l'autre, l'abîme, l'enfer, le maléfice, la malédiction, les démons, l'Apocalypse : « *Ici, des abîmes inconnus se sont révélés* » [4] ; « *enfer d'Auschwitz* » [5] ; « *camp maléfique* » [6] ; « *ligne [de chemin de fer] maudite* » [7] ; « *démons identitaires* » [8] ; « *démons du racisme et de la xénophobie* » [9] ; « *les obers-turmführer des partis de l'Apocalypse* » (= les chefs du *Vlaams Belang*) [10].

Tout cela n'était cependant que l'extérieur. Il convient maintenant de s'intéresser au message même qui a été véhiculé lors de cette grand-messe. Nous allons voir qu'il singe de façon étonnante la spiritualité traditionnelle, et plus particulièrement la religion catholique (ce qui n'est pas étonnant puisque tout part d'Europe).

Le nouveau « Mal »

Toutes les religions — terme pris dans son sens large — affirment l'existence d'un « principe négatif », c'est-à-dire du Mal. Sur la Terre, il se manifeste dans des génies malfaisants, des animaux, des apparitions démoniaques, des possédés... Pour les chrétiens, le Mal s'est manifesté dans le Diable sous la forme d'un serpent.

Avec la (contre)religion de l'« Holocauste », le Mal a trouvé une nouvelle forme : il se manifeste dans les « camps d'extermination », et plus particulièrement à Auschwitz :

[...] ce qui reste, c'est la certitude que le Mal en personne a montré sa face dans les camps d'extermination [dixit Gerhard Schröder] [11].

Le mal s'est incarné en ces lieux, déchirant nos cœurs et brûlant nos consciences pour l'éternité. [...] qui, après Auschwitz, pourrait encore douter qu'il [le Mal] existe et qu'il s'est manifesté dans le génocide national-socialiste, inspiré par la haine ? [dixit Jacques Chirac]. [12]

Auschwitz, c'est le symbole du Mal [Annette Wieviorka, le 26 janvier 2005] [12].



Le nouveau « Pêché originel »

Pour les chrétiens, le Mal (qui s'est incarné dans le serpent tentateur) est à l'origine du « Pêché originel ». Ce péché a une particularité terrible : il atteint tous les hommes [14], qui, donc, en supportent les conséquences, alors qu'il n'a *matériellement* été commis que par Adam et Ève [15]. C'est le dogme de la « tache originelle » qui marque toute l'humanité, l'unique patrimoine que nos premiers parents nous ont légué.

[1] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [2] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [4] : Dixit Jacques Chirac. Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 1. [5] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [6] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [7] : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. [8] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [9] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [10] : Voy. *Téléoustique*, 2 février 2005, p. 9. [11] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [12] : *Ibid.*, , pp. 1 et 14. [13] : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2005, p. 9. [14] : Sauf Marie. [15] : Cette vérité peut choquer, mais elle est aisément

Il en est de même avec la Shoah. Dans son discours du 25 janvier, G. Schröder a déclaré :

L'écrasante majorité des Allemands qui vivent de nos jours ne sont pas les auteurs de la Shoah. Et pourtant, ils portent une responsabilité particulière.

[...] Nous portons ce fardeau avec un sentiment de deuil, mais aussi de grave responsabilité [1].

Certains s'empresseront de répondre que seuls les Allemands sont concernés, donc que mon parallèle est faux. Erreur ! S'exprimant à Auschwitz le 27 janvier dernier, le président israélien Moshe Katzav a déclaré que la Shoah était une « tache sur la conscience de l'humanité » [2]. D'où ces titres très révélateurs lus dans *Le Soir* : « Soixante ans après, Auschwitz enfin patrimoine de l'humanité » ; « Une tâche sur la conscience de l'Homme ».

Pourquoi cela ? Parce que, dans cette affaire, tout le monde est coupable : non seulement les Allemands qui ont perpétré l'« Holocauste », mais aussi les collaborateurs qui ont été des complices actifs et enfin les Alliés qui n'ont rien fait alors qu'ils savaient. Cette « vérité », le président israélien Moshe Katzav ne s'est pas privé de la lancer à la face du monde, déclarant :

Nous savons que l'Europe était un pays occupé par le régime nazi allemand. Mais nous nous souvenons aussi qu'il y sévissait un antisémitisme fanatique, qui ne laissa aux juifs ni fuite ni espoir. L'antisémitisme était basé sur le racisme et la haine. En Europe, cœur de la civilisation, une nation s'éleva contre une autre nation afin de l'annihiler et de l'effacer de la surface de la terre.

La destruction fut l'œuvre d'un peuple qui avait produit des scientifiques, des musiciens et des philosophes renommés. Une multitude de nations était au courant mais resta indifférente. Le monde savait la destruction des juifs mais resta silencieux. L'opposition et les hésitations des Alliés à bombarder les camps de la mort et détruire les voies ferrées y menant les juifs, causa plus de victimes dans les rangs de notre peuple, et ceci reste une tache sur la conscience de l'humanité [3].

D'où cet avertissement de Karol Wojtyła (*alias* Jean-Paul II), lu le 27 janvier à Auschwitz par le « cardinal » Lustiger : « Il n'est permis à personne de passer avec indifférence devant la tragédie de la Shoah » [4].

La (contre)religion de la Shoah va donc substituer à l'antique « tache originelle » des chrétiens une nouvelle « tache sur la cons-



explicable : Dieu aurait parfaitement pu créer l'homme en le dotant uniquement de dons naturels. Mais comme Il lui assignait une fin surnaturelle (la vision de Dieu), Il lui fit don de la *grâce sanctifiante*. Nos premiers parents devaient naturellement la transmettre à toute leur postérité. Mais en désobéissant à Dieu (donc en commettant le Pêché originel), ils l'ont perdue. Donc ils ne peuvent plus la transmettre (puisque l'on ne peut donner ce que l'on a pas, ou plus). (Sur ce sujet, voy. l'abbé F. Verhelst, *Dogmatique* [éd. Albert Dewit, Bruxelles, 1918], pp. 317 et suivantes).

[1] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [2] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [4] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5. Notons que le 11 janvier 1983, déjà, le « cardinal » Lustiger avait déclaré au *Spiegel* : « N'oubliez pas que cette histoire, à jamais marquée par la « solution finale » de Hitler, demeure une lancinante question pour tout l'humanité, et spécialement pour l'Occident » (voy. Jean-Marie Lustiger, *Osez croire. Osez vivre* [éd. Gallimard, 1986], p. 108).

science de l'humanité ». Il ne s'agit plus d'avoir désobéi à Dieu dans le Paradis, mais d'avoir perpétré ou laissé perpétrer la Shoah dans le camp d'Auschwitz.

Poursuivons cependant, car la singerie ne s'arrête pas là.

La nouvelle Rédemption

A cause du « Pêché originel » les portes de Ciel étaient désormais fermées à l'Homme. Celui-ci se retrouvait donc dans l'impossibilité de parvenir à sa fin surnaturelle (la vision béatifique). Mais dans sa bonté, Dieu lui envoya son Fils de le sauver. Ce sauvetage, le Christ en a posé les bases en prenant sur lui la peine du péché et en bâtissant son Église « arche du salut ». C'est le dogme de l'Incarnation et celui de la Rédemption du genre humain.

Il en est de même dans la (contre)religion de l'« Holocauste ». Après la Shoah, il fallait l'intervention non pas d'un homme unique, mais d'une organisation qui allait sauver l'humanité (en empêchant le « retour de la barbarie »). C'est le « Nouvel ordre mondial » né en 1945 avec l'ONU et dont l'Union européenne est un élément.

Certains pourront m'accuser d'exagérer. Ils se trompent. Dans *Le Monde* du 28 janvier 2005, Jean-Marie Colombani a écrit :

Mais nous vivons dans la mémoire d'Auschwitz, en ce sens que le monde a tenté de s'organiser et continue d'être organisé, autant qu'il est possible, pour empêcher le retour de la barbarie. C'est ainsi, en partie, qu'est née l'ONU, en 1945, et qu'ont été jetées les bases d'un nouveau droit international ; c'est ensuite, en 1948, la création d'Israël ; c'est aussi, dans les années 50, la volonté d'unifier l'Europe ; c'est enfin l'émergence d'un devoir d'ingérence. C'est une route qui, dans la foulée du tribunal de Nuremberg, chargé de juger les chefs nazis, a conduit à l'installation du Tribunal pénal international [...].

« Nous devons considérer Auschwitz comme l'un des éléments fondateurs de la communauté internationale d'aujourd'hui, explique le Polonais Bronislaw Geremek, et notamment de l'Union européenne, en ce sens qu'elle a été imaginée comme une réponse à l'expérience de l'Holocauste » [1].

On ne saurait être plus clair. Chez les chrétiens, l'Incarnation, avec l'édification de l'Église

« arche du salut », c'était la réponse de Dieu au Pêché originel. Aujourd'hui, chez les dévots de la (contre)religion de l'« Holocauste », l'ONU, avec la communauté internationale établie pour « empêcher le retour de la barbarie », c'est la réponse des hommes au péché originel de la Shoah.



L'ONU donne à l'humanité réjouie les clés de la Terre promise où le « retour de la barbarie » sera à jamais impossible

Le nouveau Sang rédempteur qui coule

Allons encore plus loin. La théologie catholique affirme que c'est par son sang versé que le Christ a sauvé les hommes. Elle reprend en cela l'enseignement de Saint Pierre qui avait déclaré : « ce n'est point par les choses corruptibles, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été racheté, ... mais par le sang précieux de l'Agneau sans tache, le Christ » (I Petr. I, 18, 19). Ajoutons que, toujours selon la théologie catholique, à chaque messe, au moment de la consécration, le vin dans le calice se transforme en sang. On peut donc dire que le sang du Christ coule toujours.

Sachant qu'avec la (contre)religion de l'« Holocauste », le sacrifice suprême n'est plus celui du Christ, mais celui des (prétendus) six millions de juifs, il était inévitable que le sang de ces victimes soit présenté comme coulant encore. Le 27 janvier à Auschwitz, M. Katzav, président d'Israël, n'a pas hésité à lancer :

[1] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 16.

Lorsque je marche dans ces camps de la mort, effroi et tremblement me saisissent à l'idée de piétiner les cendres des victimes mélangées à la terre d'Europe. Je redoute que l'eau des rivières européennes ne charrie encore le sang des victimes de la Shoah [1].

Hier, le sang du Christ apparaissait sous l'espèce de l'eau ; aujourd'hui, le sang des victimes de l'« Holocauste » est mélangé à l'eau...



Birkenau, 27 janvier 2005 : Après avoir déposé sa bougie sur la plaque commémorative, le Roi des Belges se recueille...

Une nouvelle succession apostolique

Terminons avec une autre mise en parallèle qui, si elle est moins spectaculaire, se révèle capitale. Lors de son passage sur terre, le Christ a fondé l'Église afin que son message puisse se transmettre — inchangé — de génération en génération. L'objectif était notamment qu'après la mort des premiers apôtres, une succession légitime se mette en place, qui garderait le dépôt de la foi, évitant et l'oubli, et les déviations (hérésies...). C'est ce que l'on appelle la « succession apostolique ».

Sans surprise, les chants de la (contre)religion de l'Holocauste qui s'instaure ont le même souci. Dans son éditorial du 28 janvier, Jean-Michel Thénard a écrit :

Qui dira l'indicible quand les dernières [victimes] ne seront plus là ? L'angoisse est abyssale devant cet impossible silence [2].

Afin de conjurer le danger, Yad Vashem a pris une initiative : chaque année, désormais, en coopération avec le ministère du Tourisme israélien et les associations d'anciens déportés, ce musée organisera un « rassemblement de survivants et de leurs familles venus du monde entier ». Il sera intitulé : « *De génération en génération : transmettre un héritage commun* » [3]. La première édition aura lieu du 4 au 9 mai 2005 :

Des milliers de participants de tous âges, confondus et toutes nationalités rassemblées rendront hommage aux survivants et assureront la transmission de la flamme du souvenir d'une génération à la suivante. Pendant une semaine, le programme comprendra une série de conférences uniques, de discussions intergénérationnelles, de visites guidées de Jérusalem et de Yad Vashem et la participation aux cérémonies du jour commémoratif de la Shoah [*Ibid.*, p. 6-7].

Mais ce n'est pas tout. En Europe, les fanatiques de la Mémoire agissent en direction des jeunes (et pas seulement les juifs), afin qu'ils deviennent les « passeurs de mémoire » ou les « témoins de témoins » (voy. l'article intitulé : « Des Blacks, Blancs, beurs à Auschwitz » dans *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 20. Ces expressions y figu-



... un peu auparavant, J. Chirac avait posé sa bougie. « Supermenteur » était dans son rôle : caution garante et solidaire d'un mensonge.

[1] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 3. [2] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5. [3] : Voy. *Fax de Jérusalem et du monde juif*, 21 janvier 2005, p. 6.

rent en toutes lettres) : programmes scolaires, exposés, rencontres avec d'anciens déportés, concours et, surtout, voyages pédagogiques... A propos de ces voyages, l'organe du Conseil général des Alpes-Maritimes a écrit :

ces voyages ont rempli une sobre et indispensable mission, celle de tirer les leçons du passé, et au sein des classes des collèges, de partager un travail de résistance contre l'oubli [1].

Plus net encore, le directeur du mémorial du martyr juif inconnu, Jacques Fredj, a déclaré :

Il ne s'agit pas pour les élèves d'un simple aller-retour mais d'un véritable projet pédagogique où ils s'engagent à reconstituer ce qu'ils ont vu au sein de leur lycée [2].

Et ça marche. Interrogée par *France Soir* la veille des commémorations, l'historienne A. Wiewiorka a constaté « l'intérêt porté par des générations très loin de l'événement, dont les lignées familiales ne sont pas concernées ». « Les générations qui viennent se réapproprient ces événements » a-t-elle ajouté, visiblement satisfaite [3]. Un cas flagrant est celui de Papy Kulula, un garçon de 18 ans originaire du Congo et vivant en France à Créteil. Après avoir, en 2004, visité Auschwitz dans le cadre d'un voyage pédagogique en compagnie du « survivant » Jo Wajsblat, il a composé un poème, intitulé « Pour Jo », dans lequel « il se met dans la peau de Joseph Wajsblat ». Interrogé à son retour, il a déclaré :

Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de transmettre autour de moi ce que j'ai compris là-bas [4].

Tout cela se passe avec l'assentiment d'un grand nombre d'adultes également embrigadés. Les exemples fourmillent. Le 6 janvier 2005, un lecteur de la *Dernière Heure* a fustigé un autre lecteur qui avait osé proposer une amnistie pour les « collaborateurs ». Dans une lettre très sèche, il a déclaré :

Ce serait comme nier la Shoah ! Car il ne faut pas oublier que ces gens ont essayé de vendre le pays à l'occupant. Alors, avant d'écrire ou de penser des inepties, réfléchissez. Surtout, n'oublions pas, les générations futures doivent savoir et toujours se souvenir [5].

Papy Kulula, 18 ans

CE LYCÉEN DE CRÉTEIL d'origine congolaise ne s'était pas attendu à recevoir autant d'honneurs pour ses deux textes écrits en classe, à son retour de sa journée passée dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. « Même mes parents n'en reviennent pas ! », s'amuse Papy Kulula, 18 ans, arrivé en France avec sa famille à l'âge de 13 ans. D'un naturel plutôt discret, il a cependant lu ses textes à deux reprises en public. Et notamment son poème intitulé *Jo (voir ci-dessous)* dans lequel il se met dans la peau de Joseph Wajsblat, l'ancien déporté qu'il a rencontré lors de la journée à Auschwitz qu'il a pris très à cœur.

« Je crois que j'ai réussi à transmettre ce que j'ai ressenti, explique souriant ce jeune homme qui se voit plus tard agent comptable. Cette expérience m'a beaucoup apporté. Avant ce voyage, face aux chiffres qu'on nous apprend en classe, j'avais du mal à comprendre comment tout cela était possible. Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de transmettre autour de moi ce que j'ai compris là-bas. »

Ch. D.



Photo Olivier L'Hilhon/France Soir

Aujourd'hui Papy a l'intention de transmettre ce qu'il a compris là-bas.

Pour Jo

**Valises bouclées,
Mouchoir blanc,
Drapeau rouge
Et le train qui s'enfonce
Lignes interminables
Dans la neige blanche
Vers un avenir noir
Au goût des cendres
KL Auschwitz-Birkenau
Des mots signant
La mort prématurée
A 15 ans
Je ne suis plus Jo
Mais déporté
Je ne suis plus Jo
Mais un numéro
Je ne suis plus Jo
Mais un « pyjama rayé »
Je ne suis plus Jo
Mais je rêve encore de liberté!**

Papy Kulula

[1] : Voy. *Le Journal des Alpes-Maritimes*, septembre-octobre 2004, p. 5. [2] : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 20. [3] : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2005, p. 9. [4] : Voy. *France Soir*, 27 janvier 2004, p. 21. [5] : Voy. *La Dernière Heure*, 6 janvier 2005, p. 27.

Autre exemple, encore plus pitoyable : cette mère de famille qui, dans un forum de discussion sur Internet, a écrit (il ne s'agit pas d'un canular) :

Quel dommage que le documentaire sur la Shoah et le film *Nuit et Brouillard* aient été diffusés si tard. C'est presque au berceau que les enfants — tous les enfants — devraient voir ces images. Je suis heureuse que mon fils (il est Français-Égyptien et musulman) regarde ces documentaires, et diffuse autour de lui la vérité. Il ne faut jamais perdre une occasion de combattre l'antisémitisme et les horreurs qu'il a entraînés [1].

Dans ce contexte de folie, les eurodéputés ont adopté une résolution demandant « que le 27 janvier soit proclamé Journée européenne de commémoration de l'Holocauste » et que celui-ci figure « parmi les éléments de base des programmes scolaires » [2]. Une sorte de nouveau catéchisme...



Le nouveau catéchisme pour nourrissons

Sous nos yeux, donc, et avec l'assentiment des adultes, les chantres de la (contre)religion de l' « Holocauste » mettent sur pied une « succession apostolique » nouvelle. Des jeunes embrigadés remplaceront les « survivants ». Ils deviendront les nouveaux évêques chargés de préserver intact le dépôt de la foi holocaustique.

Et pour être sur que jamais l'oubli ne s'installera, un monument grandiose sera inauguré le 10 mai prochain à Berlin, le jour même de la commémoration du soixantième anniversaire de la libération des camps. Il consiste en des milliers de blocs de bétons faisant office de « stèles qui traduisent l'horreur de l'Holocauste ». L'espace sera « *lourd* », au propre comme au figuré. [...] il sera un rappel indélébile pour le monde entier » (voy. page suivante) [3]. Oui, vraiment, le mythe sera « bétonné » afin que jamais le dépôt de la foi ne s'érode...

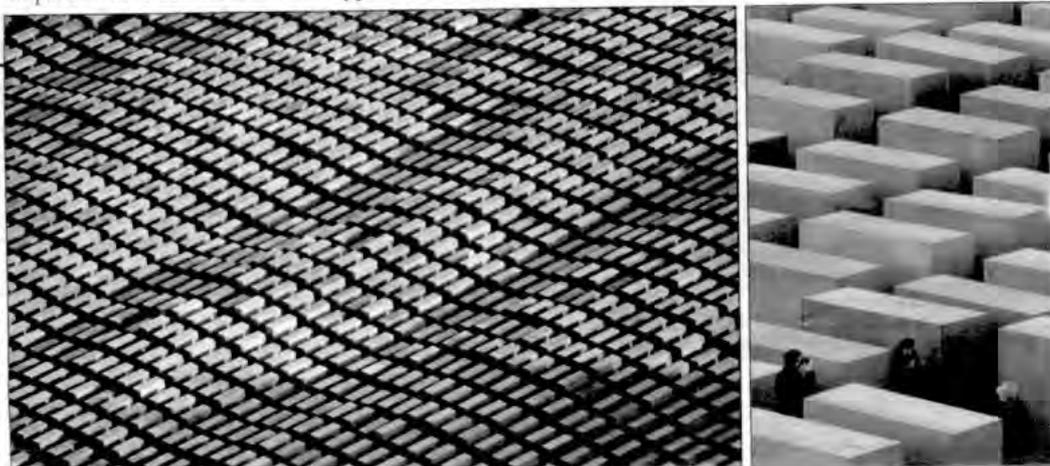


Exemple flagrant de rituel dans la (contre)religion

[1] : http://www.col.fr/forum/topic.asp?TOPIC_ID=9739&whichpage=1. [2] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 4. [3] : Voy. *Ciné-Télé-Revue*, n° 4, 27 janvier 2005.

L'Holocauste inscrit dans le béton

Sont-ce là des milliers de bungalows vus du ciel ? Des blocs de béton formant un labyrinthe ? Non : des stèles qui traduisent l'horreur de l'Holocauste. Elles auront été mises en place à Berlin pour le 10 mai prochain : ce jour-là, une cérémonie commémorera le 60^e anniversaire de la libération des camps. Il aura fallu quinze ans aux initiateurs du projet pour le mener à bien, en raison des obstacles semés par l'extrême droite allemande. Conçu par Peter Eisenman, un architecte américain dont la famille a eu la chance de pouvoir fuir l'Europe avant le massacre orchestré par le III^e Reich, l'espace est « lourd », au propre comme au figuré. Installé à quelques dizaines de mètres du parlement allemand, il sera un rappel indélébile pour le monde entier.



Le « symbole » de la Shoah pour le monde entier (Voy. *Ciné-Télé-Revue*, n° 4, 27 janvier 2005).

TROISIÈME PARTIE : L'ENFER QU'ON NOUS PRÉPARE

La (contre)morale charriée par le (contre) religion de l' « Holocauste »

Ce dépôt de la foi concernera naturellement les (prétendus) événements historiques du passé. Mais il aura également des conséquences sur le présent. Car comme je l'ai déjà expliqué ailleurs, la (contre)religion de l' « Holocauste » charrie naturellement une (contre)morale à laquelle tout le monde doit se conformer aujourd'hui. Loin, donc, d'être tourné vers le passé, le message véhiculé par les chantres de la Mémoire est au contraire très actuel. Dans *Le Soir*, ainsi, Jurek Kuczkiewicz a rappelé :

Les supplications des survivants de la Shoah nous parlent d'histoire mais aussi du monde contemporain et des déviations qui resurgissent tout près de chez nous. Leurs paroles doivent être entendues. [1].

Ces « déviations », ce sont tous les actes, les écrits et les discours qui s'écartent du « politiquement correct », c'est-à-dire de l'idéologie des Droits de l'Homme dont la principale émanation est la promotion universelle de la démocratie. Voilà pourquoi le rédacteur en chef de *La Capitale* a pu écrire :

La commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, soixante ans après, ne peut que combler d'aise les démocrates [2].

Voilà également pourquoi, lors de la grand-messe, un ancien prisonnier d'Auschwitz qui parlait au nom des tous les déportés polonais s'est lancé dans « un plaidoyer pour la démocratie » [3].

Des appels à la lutte universelle contre le nouveau Mal...

A ce discours « pour » correspond un discours « contre », c'est-à-dire contre tout ce qui n'est pas estampillé « politiquement correct » et qui est baptisé : nationalisme, haine, intolérance, racisme, antisémitisme... Lors de la grand-messe, Simone Veil a demandé que :

[1] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [2] : Voy. *La Capitale*, 28 janvier 2005, p. 2. [3] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2.

aujourd'hui, soixante ans après, un nouvel engagement [soit] pris pour que les hommes s'unissent au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance [1].

De son côté, J. Kuczkiewicz a précisé :

Les grandes défaites commencent par les petits abandons. Laisser libre cours à l'intolérance et à ses discours institutionnalisés, dans l'illusion que le système tiendra toujours bon, constitue l'erreur contre laquelle nous mettons en garde ces voix qui s'éteindront bientôt [2].

Des adversaires clairement désignés

D'où l'appel à la répression générale et sans faille. Dans son discours du 25 janvier, G. Schröder a lancé :

Tous les démocrates ont pour devoir commun de s'opposer avec détermination aux répugnantes incitations à la haine des néonazis et à leurs tentatives incessantes visant à minimiser les crimes nazis. Il ne saurait y avoir de tolérance envers les ennemis de la démocratie et de la tolérance [3].

Outre le fameux principe de Saint-Just qui est une nouvelle fois repris (« Pas de liberté pour les ennemis de la liberté »), les deux principaux ennemis sont dénoncés : les nationaux-socialistes et les révisionnistes. D'ailleurs, que lit-on dans *Libération* ?

Ils [les participants aux cérémonies] se sont engagés à tout faire pour qu'une telle barbarie ne se reproduise pas, pointant extrémismes et négationnismes qui reprennent vigueur [4].

Des adversaires présentés comme les « héritiers des criminels nazis »

Contre eux, pas de pitié, pas de quartier, car ce sont les héritiers directs des « criminels nazis ». Là encore, je n'exagère pas : au cours d'un entretien accordé au *Soir*, Simon Wiesenthal s'est vu poser la question sui-

vante : « Vous avez consacré votre vie à la traque des criminels nazis [...]. Ont-ils des "héritiers" ? ». Il a répondu : « Oui, l'extrême droite renaît, les néonazis existent, l'arrogance des négationnistes reste impunie, ils continuent à répandre leurs mensonges. » [5].

Et d'ajouter :

[...] si l'humanité veut éviter la répétition de tels crimes, elle doit se défendre contre les porteurs des idées qui y mènent. Sinon le monde connaîtra de nouvelles tragédies [...]. Le devoir de mémoire, c'est plus qu'un programme scolaire, c'est un processus d'autodéfense de l'humanité tout entière. La liberté n'est pas un cadeau du ciel. Toutes les générations doivent sans cesse la conquérir et la défendre. Il ne faut pas permettre qu'un parti politique ou une personne puissent manipuler notre conscience ou même réussissent totalement à la neutraliser [Id.].

Hier, c'était la guerre de Dieu contre le Diable. Aujourd'hui, c'est la guerre de l'humanité



Les premiers apôtres de la (contre)religion de la Shoah. Quand ils seront morts, les jeunes prendront la relève.

[1] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 5. [2] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 2. [3] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [4] : Voy. *Libération*, 28 janvier 2005, p. 4. [5] : Voy. *Le Soir*, 28 janvier 2005, p. 4.



contre les nationaux-socialistes (ou prétendus tels) et les révisionnistes, ces démons modernes. Car il ne faut pas se leurrer : dans le dessin paru en première page du *Soir* le 28 janvier, un petit garçon pose à son grand-père qui lui raconte Auschwitz la question suivante : « *Des gens qui ont fait ça à des gens ? Des vrais gens ?* ». La réponse, même si elle n'apparaît pas, s'impose : « Non, naturellement ». Ce sont des monstres démoniaques sortis du ventre de la « bête immonde ». Un ventre « encore fécond » et duquel sort des créatures encore plus terribles, puisqu'elles nient l'horreur pour mieux pouvoir la perpétuer à nouveau. Peut-on imaginer plus pervers ?

Vers une répression impitoyable et totale

Voilà pourquoi contre eux, tout est permis : injures, destruction de la réputation, révocation, lois implacables, saisies, amendes, ruine financière, détention arbitraire, extradition, prison, agressions, attentats...

Le destin réservé à Ernst Zündel en est un terrible exemple. Ce révisionniste héroïque a tout connu : campagnes de haine, menaces, tentative d'attentat et attentat, procès, prison, détention arbitraire et, aujourd'hui, déportation vers l'Allemagne. Pensons également à Robert Faurisson et à la terrible agression dont il a été victime le 16 septembre 1989, à Bernard



Notin (odieusement pourchassé), à Jürgen Graf et à Germar Rudolf (en fuite pour éviter la prison) ainsi qu'à tous ceux qui ont été, qui sont ou qui iront en prison : Gaston-Armand Amaudruz, Udo Walendy, Manfred Roeder, René-Louis Berclaz, Ahmed Rami, F. Toben... Tout cela dans l'indifférence générale, voire à la satisfaction de beaucoup.

Car c'est indéniable, aujourd'hui, la persécution des révisionnistes ne choque presque personne. Voilà pourquoi les journalistes peuvent en parler ouvertement, sans provoquer la moindre protestation. Veut-on un exemple récent ? En voici un : peu après le scandale provoqué par les propos de Jean-Marie Le Pen sur Oradour [1], Daniel Foury a écrit dans la *Charente Libre* :

[1] : Dans un entretien accordé à Jérôme Bourbon, journaliste à *Rivarol*, J.-M. Le Pen avait déclaré : « *Sur le drame d'Oradour-sur-Glane, il y aurait ainsi beaucoup à dire* » (voy. *Rivarol*, 7 janvier 2005, p. 7.).

Les avatars précédents venaient d'un enseignant chassé de l'Éducation nationale pour révisionnisme, Vincent Reynouard, qu'une peine de six mois de prison ferme a écarté pour un temps du débat [1].

Cette phrase appelle deux commentaires. Le journaliste ne semble absolument pas choqué :

1°) qu'un homme ait perdu son travail pour révisionnisme ;

2°) que les tenants de la thèse officielle écartent un contradicteur en le faisant condamner à six mois de prison ferme. Comment, dès lors, oser parler de « débat » ?

D. Foury n'est cependant pas le seul dans ce cas. Dans un forum de discussion sur Internet, un intervenant a recommandé qu'on me lobotomise pour extirper le révisionnisme qui est en moi et pour le remplacer par des idées « politiquement correctes ». On lit (mes commentaires sont entre crochets) :

Une bonne lobotomie et on lui empli ces réflexions à la place :

- « La méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité »

Préambule de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, ONU, 10/12/1948.

[*Quid* des bombardements de terreur sur l'Allemagne et le Japon ? de l'avortement remboursé ? des armes à l'Uranium appauvri ?]

- « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne »

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, article 3.

[Parler de « liberté » et de « sûreté de la personne » quand on veut lobotomiser un auteur seulement coupable d'exposer une thèse historique. Quel toupet !]

- « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. »

Déclaration universelle des Droits de l'Homme, article 5.

[*Quid* des Allemandes violées à partir de 1944 ? des soldats allemands torturés dans l'affaire de Malmédy ? des prisonniers de guerre allemands qu'on a laissés mourir dans les camps de la mort d'Eisenhower ?]

- « L'épouvante est partout dit l'Éternel »

Prophète Jérémie, chapitre 46, verset 5.

[Comme à Dresde, à Hambourg, à Tokyo, à Hiroshima, à Nagasaki, en Irak...]

«Toujours la même théorie»

Les avatars précédents venaient d'un enseignant chassé de l'Éducation nationale pour révisionnisme, Vincent Reynouard, qu'une peine de six mois de prison ferme a écarté pour un temps du débat. «Il s'agit toujours

Comment les antirévisionnistes écartent leurs contradicteurs... (voy. *La Charente Libre*, 14 janvier 2005, p. 58).

- « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le revivre »

Georges Santayana, *The last Puritan*.

[Et ceux qui ont une mémoire faussée sont mûrs pour l'esclavage.]

- « L'intelligence défend la paix. L'intelligence a horreur de la guerre »

Paul Vaillant-Couturier, *Au service de l'esprit*.

[Allez le dire aux Anglais et aux Français qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne en 1939 et qui ont repoussé toutes les offres de paix allemandes ensuite. J'aime cette phrase, elle prouve que Hitler était intelligent, pas les « démocrates »...]

- « L'homme est ce qu'il fait »

André Malraux, *Les Noyers de l'Attenburg*.

[Vrai ! Mais je note que les « bons » ont provoqué la guerre en 1914, imposé une paix de vengeance en 1919, mondialisé un conflit local le 3 septembre 1939, lancé des bombes atomiques, déversé du Napalm, dispersé de l'uranium appauvri, pollué la planète, endommagé l'écosystème, légalisé l'avortement... Qu'en penserait A. Malraux ?]

- « Nous le savons, l'homme est un être raisonnable mais les hommes le sont-ils ? »

Raymond Aron. *Dimensions de la Conscience historique*.

[Il suffit de regarder le monde d'aujourd'hui, soixante ans après la défaite de l'Axe, pour voir que non.]

- « Puis-je défendre ma mémoire contre l'oubli ? » Robert Desnos.

[Je ne sais pas. Mais défendre les mensonges historiques, ça, les démocraties le font très bien.]

- « Vous qui vivez, donnez une pensée aux morts » Victor Hugo, *Tristesse d'Olympio*.

[Donner une pensée aux morts, ce n'est ni les prostituer ni leur faire dire des mensonges pour servir des intérêts sociopolitiques et économiques.]

[1] : Voy. *La Charente Libre*, 14 janvier 2005, p. 58.

- « L'humanité n'est pas un état à subir, c'est une dignité à conquérir »

Vercors, *Les animaux dénaturés*.

[Alors, détruisons la (contre)religion de l' « Holocauste » qui nous transforme en unités matriculaires sans âme, uniquement bonnes à produire et à consommer.]

- « Les déportés, les massacrés n'ont plus que nous pour penser à eux. Les morts dépendent entièrement de notre fidélité. »

Vladimir Jankélévitch, *L'Imprescriptible*.

[La fidélité, c'est d'abord dire la vérité sur leur mort. Pas les prostituer...]

- « Qui cherche la vérité de l'homme doit s'emparer de sa douleur »

Georges Bernanos, *La Joie*.

[Les révisionnistes sont bien placés pour le savoir...]

- « Sauf au prix d'un effort de générosité aussi rare que le génie, on est toujours barbare envers les faibles. »

Simone Weil, *Réflexion sur la barbarie*.

[Les faibles révisionnistes sont bien placés pour le savoir...] [1].

Cette étrange conception du « débat » et cette demande de lobotomie trahissent la vraie nature de la (contre)morale charriée par la (contre)religion de l' « Holocauste ». Une morale hypocrite qui, au nom de la tolérance, suscite la haine. Nous sommes donc bien en présence d'une manœuvre satanique, c'est-à-dire une manœuvre d'inversion, de renversement.

J'ajoute que, malgré le succès du 27 janvier dernier, les fanatiques de la Mémoire vont poursuivre dans la voie de la surenchère. Dans *Contact J* du mois de février 2005, Chaskel Lindenfeld s'est inscrit en faux contre l'assertion d'Elie Wiesel selon laquelle, aujourd'hui, « le monde se souvient ». Malgré le déluge télévisuel et les bons taux d'écoute, il a répondu :

Et bien, non cher Christian [Christian représente les chrétiens], Elie Wiesel se trompe. Le monde ne se souvient pas. Cette série de discours, de reportages, de déclarations, de proclamations c'est du pur cinéma. On ne peut pas se laisser abuser par ce qui est projeté à l'écran de l'actualité. Belle mise en image d'une conscience qui n'existe pas [2].

De façon évidente, ce que les juifs veulent, ce ne sont pas des dévots de la (contre)religion

de l' « Holocauste », mais des mystiques, des hallucinés même, qui, entre deux extases holocaustiques, traqueront impitoyablement les hérétiques.



Une dévote de la (contre)religion

L'objectif affiché : rendre certaines idées « impensables »

D'autres éléments, d'ailleurs, laissent prévoir un renforcement général de la répression. Le 27 janvier dernier, ainsi, le Parlement européen a adopté à l'unanimité moins dix voix — dix abstentions, aucun eurodéputé n'ayant osé voter contre — une résolution :

- qui « rejette et condamne les idées révisionnistes » [2] ;

- qui demande à l'Union européenne et aux États membres de :

renforcer la lutte contre l'antisémitisme et le racisme en encourageant, notamment parmi les jeunes, l'information et les enseignements à tirer de l'Holocauste [3].

De façon très révélatrice, *La Libre Belgique* a évoqué cette résolution sous le titre : « Les députés condamnent le révisionnisme » [4].

[1] : http://www.col.fr/forum/topic.asp?ARCHIVE=true&TOPIC_ID=5422. [2] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janv. 05, p. 4. [3] : Voy. *Le Monde*, 28 janv. 05, p. 4. [4] : Voy. *La Libre Belgique*, 28 janv. 05, p. 4.

Cette initiative est à rapprocher du discours que J. Chirac a prononcé le 27 janvier dernier. S'exprimant à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle exposition du pavillon français au Musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau, le Président français a déclaré (je souligne) :

Agir, aujourd'hui et demain, c'est construire une société dans laquelle cette entreprise, monstrueuse et criminelle, **sera simplement impensable**.

Nous le faisons, en France, en maintenant fermement l'exigence de mémoire, qui est une exigence de vérité et de responsabilité [...].

C'est dans cet esprit que nos professeurs ont le devoir et la mission de **transmettre et de transmettre encore aux jeunes toute la vérité [Quel toupet !] sur ces années**. De leur rappeler notre histoire pour que jamais ne s'efface le souvenir. De leur faire partager les valeurs de tolérance et de respect de la dignité humaine.

C'est dans cet esprit aussi que **nous opposons implacablement la rigueur de la loi à ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé**. Nier la réalité de la déportation. Nier la réalité des chambres à gaz et des crématoires. Nier la réalité de la Shoah. **Nous combattons résolument toutes les résurgences de l'acceptable**.

Nous agissons aussi, sur notre continent, par notre engagement, déterminé à construire une Europe rassemblée dans la paix, la liberté, la démocratie [1].

Quand on sait que, pour J. Chirac et pour ses complices, tout ce qui est « politiquement incorrect » tend au retour de l'horreur, le sens de son discours s'éclaire : l'objectif poursuivi est de parvenir, par la propagande et par la « rigueur de la loi », à éradiquer totalement le « politiquement incorrect » (dont le révisionnisme) endéans une ou deux générations. Cela afin que plus personne ne puisse avoir ne serait-ce qu'une « mauvaise pensée » (d'où l'utilisation de l'expression : *sera simplement impensable*).

La grand-messe du 27 janvier 2005 a donc marqué le franchissement d'une étape : jusqu'alors, nos gouvernants interdisaient l'expression des idées politiquement incorrectes. Main-

tenant, ils vont en interdire la simple irruption dans l'esprit. Hier la parole, demain la simple pensée. Tout cela au nom de la tolérance, du respect et de la liberté. Quelle farce ! Maurice Bardèche avait donc raison lorsque, s'adressant à François Mauriac voilà 58 ans, il avait souligné l'« effet diabolique » des slogans de la Résistance :

Les mots magiques de leurs livres, les inscriptions qu'ils mettent sur leur banderoles, les slogans qu'ils impriment sur leurs affiches, ont un effet diabolique : ils rendent aussitôt impossible pour très longtemps ce qu'ils réclament avec tant d'insistance [...]. Ce phénomène a commencé au temps de Jean-Jacques Rousseau, dont l'âme sensible a finalement suscité Robespierre, et depuis on nous répète l'exhibition à intervalles réguliers. On vous annonce « le pain, la paix, la liberté » : cela signifie que vous aurez successivement la vie chère, la guerre et les camps de concentration. On affiche la présentation de la *Défense de la Personne humaine* : ce vau deville se termine par une purée de 60 000 Japonais réalisée en 14 seconde. Il doit y avoir une malédiction des idéalistes qui n'est rien d'autre peut-être que la malédiction de l'imagination [2].

Soixante ans plus tard, ce constat est vrai plus que jamais.

Sens ancien : Moïse fait lapider un blasphémateur...



Sens nouveau : ce qui vous arrivera si vous remettez en cause le dogme de la Shoah.

[1] : Voy. *Le Monde*, 28 janvier 2005, p. 14. [2] : Voy. M. Bardèche, *Lettre à François Mauriac* (La Pensée Libre, Paris, 1947), pp. 132-3.

L'Actualité Religieuse dans le Monde, 15 avril 1991, p. 12. Entretien accordé par Henri Roques.

Selon les révisionnistes

LES JUIFS chercheraient à imposer une nouvelle religion, celle de l'Holocauste. Pour eux, si les chrétiens ne sont pas vigilants, la croix du Christ sera oubliée.

L'exploitation de la thèse de l'Holocauste par les Juifs

L'Holocauste est le mythe fondateur de l'Etat d'Israël. Si les révisionnistes admettent l'existence d'Israël, ils ne supportent pas que les Juifs "exploitent" ce mythe, argumentent des gens comme Roques. Ainsi, les gens qui nient l'existence d'un génocide arménien ne sont pas pour autant mis au ban de la société. Tandis que les Juifs ont suffisamment d'influence, à travers le monde, pour mettre partout les révisionnistes à l'index. En France, cela s'est même traduit par le vote de la loi Gaysot (cf. encadré p.18).

Selon les révisionnistes, les Juifs chercheraient à imposer une nouvelle religion, celle de l'Holocauste. Pour eux, si les chrétiens ne sont pas d'une vigilance extrême, petit à petit, la croix du Christ passera aux oubliettes; elle sera remplacée par la chambre à gaz triomphante. Que pèse le sacrifice d'un seul homme, Jésus, en comparaison du sacrifice de six millions de Juifs? D'ailleurs, pourquoi six millions? Ce chiffre extravagant est symbolique: dans l'Apocalypse, le 666 désigne la Bête!

CONCLUSION

L'avertissement d'Henri Roques en 1991

En 1991, dans un entretien accordé au magazine *L'Actualité religieuse dans le monde*, Henri Roques a déclaré : « *Si les chrétiens ne prennent pas garde, la chambre à gaz va remplacer la croix du Christ* ». Ce jour est arrivé, mais il ne concerne pas uniquement les chrétiens. Le 27 janvier 2005, le monde entier a assisté à la première grand-messe holocaustique. Il s'est converti — de force — à la (contre) religion de l' « Holocauste ».

Refuser le mensonge

Face à cela, il n'y a pas à hésiter : dans un premier temps, il faut refuser, à titre personnel, de se convertir. Pourquoi ? Parce qu'on n'aime pas les juifs ? Parce qu'on est pro palestinien ? Parce qu'on est national-socialiste ? Parce qu'on préfère rester chrétien, musulman, païen, shintoïste, agnostique ou athée ? Non, ou pas seulement : il faut refuser de se convertir **parce que cette (contre)religion repose sur un mensonge** : le mensonge des chambres à gaz et du génocide planifié. Il n'est question, ici, ni de croyance, ni de foi, ni d'inclination personnelle, mais de science et de matérialité des faits. L' « Holocauste » est un mythe ; les analyses sur le terrain le démontrent, les expertises scientifiques le démontrent, les clichés aériens le confirment... Mille « témoins » et mille « historiens » pourront nous dire le contraire, nous parlant de gazages à la chaîne, de fours crématoires crachant d'im-

menses flammes, de victimes par centaines de milliers, cela ne chargera rien : un fait est un fait. C'est comme ça, on n'y peut rien.

Que faire face à la répression croissante ?

Seulement, c'est ici qu'intervient la grave difficulté. La répression qui frappe les incroyables, déjà très forte, va s'intensifier dans les prochains mois ou les prochaines années. Nous l'avons vu, c'est inéluctable. Face à cela, ceux qui ne sont pas encore aveuglés par la propagande hésiteront.

La stratégie (vaine) des plus faibles

Les plus faibles craqueront. Certes, le mensonge de l' « Holocauste » leur répugnera toujours, mais cette répugnance sera moins forte que le désir de ne pas être personnellement touché par la répression. Ils se convertiront donc, mais en se répétant que c'est purement extérieur (car il faut toujours pouvoir se regarder dans une glace) : « Certes, penseront-ils, je ne dénoncerai jamais le mensonge, mais je ne le cautionnerai jamais non plus. Dans toutes les circonstances, je me tairai et je ferai en sorte de ne jamais assister aux messes holocaustiques. J'irai même jusqu'à aider les révisionnistes, si je peux leur acheter un livre en le payant de la main à la main en liquide. Quant à m'abonner à leurs revues, jamais. De toute façon, j'en sais déjà assez ». Je connais ce genre de personnes chez lesquelles les cinq ou six ouvrages révisionnistes sont soigneusement cachés dans un carton au grenier ou dans la cave (car il y a les amis, la femme de

ménage, le plombier...). Dès aujourd'hui, je leur dis qu'ils feront le jeu des autorités, et notamment celui de Jacques Chirac. Car en agissant ainsi, dans une ou deux générations au maximum, le révisionnisme ne sera plus présent que sur quelques étagères poussiéreuses de bibliothèques universitaires et sur quelques sites Internet perdus parmi des millions.

Les partisans du révisionnisme à moitié

D'autres se convertiront mais en refusant d'adhérer à l'intégralité du *credo* holocaustique. « Hitler démoniaque ? Oui, diront-ils. Nazisme, abominable idéologie raciste ? Oui, oui. Holocauste ? Oui. Mais Hitler n'a sans doute jamais donné d'ordre ; le massacre fut le fruit d'un enchaînement fatal. Et puis, les chiffres ont été grossis. Il y a eu des chambres à gaz, certes, mais les nazis y ont poussé moins de personnes qu'on ne l'a dit. Les estimations doivent être révisées. » Les plus téméraires ajouteront : « Finkelstein a raison lorsqu'il dénonce l'industrie de l'Holocauste. Vraiment, les juifs abusent. Ils en parlent trop, ils accusent tout le monde, ils oublient la souffrance des autres. Pourquoi ne parle-t-on jamais des crimes du communisme ? » Ces gens me font penser aux petits « collabos » qui, en 1945, ont tenté de sauver leurs intérêts matériels en évitant de remettre en cause la thèse officielle gaulliste et en tentant juste d'en atténuer les traits les plus outranciers. Comme l'a écrit Alfred Fabre-Luce :

Ils ont l'air de dire : « Collaborateurs, Vichysois, demi-traitres : soit ! Mais, au moins, qu'on nous laisse quelques sous... » [1].

Et l'auteur de prévenir : « *Mauvais calcul : ils ont vendu leur âme, on leur prendra aussi le reste* » (Id.).

Ce qui était vrai en 1945 l'est soixante ans plus tard. Voici d'ailleurs un exemple type : dans *Télé-moustique* du 2 février 2005, un lecteur britannique, Peter Booth, s'est offusqué que la chaîne RTL se soit « *longuement appesantie sur la non-intervention des Alliés pour empêcher les massacres des Juifs* ». Avec raison, il écrivait :

Une approche qui risque de faire croire à des jeunes qui ne connaissent pas bien cette époque que la responsabilité de ces horreurs doit être endossée aussi bien par les Alliés que par les nazis [Voy. *Télé-moustique*, 2 février 2005, p. 9].

P. Booth poursuivait en développant un plaidoyer pour la Grande-Bretagne et pour les Etats-Unis, invoquant tour à tour la politique constante suivie depuis la *Déclaration Balfour*, les nécessités stratégiques, l'inutilité des bombardements des voies ferrées etc. Il concluait ainsi :

Les pays de l'Axe sont responsables d'une guerre qui a fait 50 millions de morts. Ce sont les troupes alliées qui ont mis fin à l'horreur. Alors, je pense que certains à RTL ont dormi près du radiateur pendant les leçons d'histoire !

S'il avait été en face de moi, je lui aurai simplement répondu : « Les gens de RTL ne font que répéter les propos du président d'Israël Moshe Katzav, porte-parole de la thèse officielle. Lorsque vous invoquez l'inutilité des bombardements des voies ferrées au motif qu'elles étaient "systématiquement réparées en quelques heures", je vous réponds que les Alliés — qui étaient capables de raser des villes entières — auraient dû raser les crématoires, parce qu'il aurait fallu plusieurs mois pour les



Les mésaventures de la personne qui adhère entièrement ou en partie au « mythe »

[1] : Voy. A. Fabre-Luce, *Au nom des silencieux* (A l'Enseigne du Cheval Ailé, 1945), p. 16.

reconstruire. Et là, vous n'avez rien à rétorquer. La seule répartie que vous pourriez me faire est la suivante : « Les Alliés n'ont pas bombardé les crématoires parce qu'aucun génocide ne se perpétrait ». Mais vous ne pouvez pas parce que, au départ, vous cautionnez le gros mensonge. Je vous comprends : il vous permet de justifier votre sale guerre : l'aide à la Résistance illégale, les bombardements de terreur, l'atomisation de villes, les massacres de prisonniers... Mais ce mensonge, il se retourne finalement contre vous. C'était fatal : quand on pactise avec le diable (le père du mensonge), les bénéfices sont de courte durée ; un jour ou l'autre, il vient vous prendre et vous emporte en enfer. »

Voilà pourquoi ceux qui tenteront de se convertir à moitié ne sauveront rien du tout. Car dans cette affaire, c'est le Diable qui orchestre. C'est lui qui mène le bal, même si ce sont ses agents (conscients ou non) qui agissent matériellement. Et qui entrera dans la danse, même d'un pied, sera emporté dans le tourbillon.



Les (prétendus) six millions de « martyrs » accusent toute l'humanité... Nous sommes tous responsables.

La vieille ruse du Diable



Pourquoi croyez-vous que la (contre)religion de l' « Holocauste » singe à ce point la religion catholique, alors que celle-ci est moribonde et qu'il aurait mieux valu singer quelque chose de plus porteur a priori ? Tout simplement parce que le Diable sait où est la Vérité. Il sait ce qui convient le mieux à l'Homme. Telle est la raison pour laquelle il veut imiter au maximum cette religion qui s'est épanouie pendant près de dix-huit siècles, parce qu'elle est vraie et qu'elle est appropriée à la nature de l'Homme créé par Dieu [1].



Conformément à son habitude et à son habileté, le Diable ne chamboule rien en apparence. Il séduit. De la religion, il reprend tous les agissements extérieurs (grand-messe, pénitence, chants, prières, bougies, symboles...). Il reprend également tous les dogmes (existence du Mal, faute originelle, rédemption, sang du rédempteur) mais en les vidant de leur substance. Ainsi en est-il de l'Enfer. Le Diable n'a pas repoussé ce dogme (et pour cause), il l'a juste changé. La grand-messe du 27 janvier à Auschwitz s'est achevée lorsque les rails de la voie ferrée qui menait au camp furent enflammés et qu'une énorme lumière (symbolisant le feu) fut allumée sous le porche d'entrée. Le symbole était clair. Mais pour ceux qui n'auraient tout de même pas compris, *Le*

[1] : Soulignons d'ailleurs que le 27 avril 2002, au centre « catholique » de la Baume-les-Aix, se déroula un colloque intitulé : « Tradition, Transmission, Filiation », organisé par le trimestriel *Conférence*. Alain Finkelkraut, invité, se fit remplacer par Jean-Marc Chouraqui. Celui-ci déclara que le peuple juif est le « *corps mystique de Dieu* ». Preuve qu'en tant qu'agents (probablement inconscients) de Satan, les juifs veulent substituer le judaïsme au catholicisme dont ils savent bien pourtant qu'il est la seule vraie religion (autrement ils ne le singeraient pas), et que cette substitution religieuse prétend s'appuyer sur la substitution des juifs au Christ Lui-même et d'Israël à l'Eglise. Les juifs veulent être Dieu, tout simplement, et ils veulent se faire adorer. Mais les peuples déchristianisés, républicains, gagnés aux droits de l'homme, ne veulent pas autre chose : ils veulent eux aussi être Dieu, faire que l'homme soit un Dieu pour l'homme, comme le voulait déjà Feuerbach (inspirateur de Marx), et c'est pourquoi les peuples subissent complaisamment la tyrannie des juifs : ils reconnaissent en eux comme le symbole et la préfiguration de ce que sont tous les hommes, de ce qu'ils sont tous appelés à devenir. Or il n'y a qu'un moyen de conjurer cette tendance délirante de l'homme à vouloir se faire Dieu, c'est d'être catholique : seul Dieu peut se faire homme sans cesser d'être Dieu, et c'est par la seule adhésion au Christ, et à Sa Croix, qu'il est possible à l'homme de satisfaire son désir de Dieu. Et ce désir de Dieu se convertit dramatiquement en désir d'être Dieu si l'homme se coupe de l'unique moyen, que Dieu lui a donné en s'incarnant, de satisfaire un tel désir.



il y a soixante ans les portes de l'enfer s'ouvraient

Le Soir Magazine,
26 janvier 2005, p. 9



Le Soir Magazine,
2 Février 2005, p. 29

À LA FIN DE LA CÉRÉMONIE, les rails qui menaient à la mort ont été enflammés, indiquant plus que jamais les portes de l'enfer.

Exit l'Enfer des chrétiens. Voici l'enfer d'après la (contre)religion de l' « Holocauste », un enfer auquel tout le monde doit croire sous peine de poursuites judiciaires...

Soir Magazine a publié une photo de la scène avec la légende suivante :

A la fin de la cérémonie, les rails qui menaient à la mort ont été enflammés, indiquant plus que jamais les portes de l'enfer [1].

Voilà l'enfer auquel devront aujourd'hui croire les dévots de la nouvelle religion. Ce n'est plus un endroit où brûle un feu éternel, c'est Auschwitz, puisque c'est là que le Mal s'est manifesté, gazant et brûlant plus d'un million de martyrs. Dans cette affaire, tout se tient, tout est logique, car le Diable est parfaitement logique.

Inutile, donc, de se convertir extérieurement ou à moitié. Il faut soit se convertir honnêtement, soit résister activement. Mais il va de soi qu'à long terme, cette résistance active ne servira à rien si elle reste le fait de quelques individus agissant à titre personnel et en ordre dispersé. La terrible répression qui se prépare saura rapidement venir à bout des quelques irréductibles. Comme je l'ai écrit en janvier, le dernier espoir est dans la contre-attaque résolue. Cette contre-attaque doit être menée en répétant clairement et fortement que le prétendu « Holocauste » et les prétendues chambres à gaz homicides allemandes sont un seul et même mensonge historique.

[1] : Voy. *Le Soir Magazine*, 2 février 2005, p. 29.

La nécessité d'un combat global

Mais c'est insuffisant, car en œuvrant ainsi, on se retrouvera face au problème de la répression : même si l'on peut convaincre, à titre individuel, certaines personnes, jamais elles n'oseront franchir le pas, de peur de perdre leur réputation, leur travail, leur maison etc. Elles se contenteront de soupirer : « Vous avez sans doute raison, mais que voulez-vous. J'ai ma famille, mes collègues, ma maison, un parent malade, les études des enfants à financer... ». Puis viendra l'ultime justification : « De toute façon, vous n'y changerez rien ». Tout le travail effectué et les risques pris auront donc été inutiles (à vue humaine, s'entend).

Ce qu'il faut, c'est élever le débat en montrant le sens *politique* et *religieux* du combat révisionniste. Tant que le révisionnisme sera présenté comme une simple méthode historique permettant d'accéder à la vérité sur des événements passés et dont tout le monde se moque(rait), il n'intéressera qu'une infime minorité de curieux, d'honnêtes gens, de nostalgiques, de déclassés, d'antisémites, de provocateurs, d'amateurs de sensations fortes... S'il veut connaître un intérêt plus large et plus positif, le révisionnisme doit devenir une composante reconnue nécessaire d'un idéal élevé, source de vie, donc obligatoire à défendre.

L'idéal pour lequel il faut combattre

Quel est cet idéal ? Pour y répondre, et plus généralement trouver la direction du combat, il suffit de tirer les leçons de ces dernières semaines en prenant le contre-pied des discours officiels.

1°) Qu'est-ce qui a été présenté comme une vérité à reconnaître universellement ? L'« Holocauste ».

2°) Qu'est-ce qui a été singé le 27 janvier 2005 afin d'en obtenir la disparition par le remplacement ? La religion catholique (la vraie, pas cette caricature issue de Vatican II).

3°) Qu'est-ce qui a été pointé du doigt comme étant l'ennemi à abattre ? Le révisionnisme, l'extrême droite et plus particulièrement le néonazisme.

Révisionnisme sur l'« Holocauste », catholicisme, national-socialisme. Voilà ce que veulent anéantir nos adversaires en priorité (allant jusqu'à rendre impensables ces thèses), donc voilà ce qu'il faut défendre.

Réponse aux « prudents »

Un tel mélange provoquera des éclats de rire moqueurs et des cris d'indignation. « Vous rêvez, me dira-t-on, les trois sont totalement inconciliables. Et quand bien même vous parviendriez à les concilier, vous nous fabriqueriez alors un idéal composé des trois courants de pensée qui ont été le plus attaqués et le plus honnis en Europe depuis 200 ans. Autant dire que votre combat est perdu avant même d'avoir commencé ».

Ma réponse sera toujours la même : qu'ont donc obtenu, depuis trente ans, les partisans des combats limités ? En France, par exemple, ont-ils empêché l'adoption de la loi Veil ? Ont-ils freiné l'immigration ? Ont-ils rétabli l'ordre et la discipline ? Ont-ils influencé la télévision pour qu'elle devienne plus intelligente ? Sont-ils parvenus à noyauter l'Éducation nationale pour qu'elle devienne moins antinationale ? Ont-ils fait reculer l'exterminisme ? Concrètement, où sont les résultats ? Où, si l'on excepte quelques sursauts sans lendemain (genre 21 avril 2002) ou quelques petit succès qu'il faut regarder à la loupe pour ne pas être frappé par leur insignifiance ? Et surtout, quelles sont les perspectives pour l'avenir si les méthodes de combat restent les mêmes ?

En voilà assez des petits esprits crispés sur leurs combats obsessionnels, des inconditionnels de la stratégie de prudence (« Ne parlons pas de cela, c'est trop dangereux, attaquons par la bande, avançons masqués... »). Tout le monde s'accorde à dire que la situation est grave, voire tragique. Il va de soi que dans une telle situation, le remède sera douloureux à administrer. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce sont des esprits audacieux et suffisamment forts pour accepter de faire la synthèse nécessaire et de mener le seul combat qui s'impose.

D'abord remettre en question

L'essence du national-socialisme

Cela nécessite tout d'abord une remise en question générale. Sur l'essence du national-socialisme tout d'abord : quels sont ses caractères essentiels et quels sont ses caractères purement accidentels, qui sont apparus parce que le national-socialisme s'est manifesté en Allemagne dans les années 20 et 30 avec des hommes bien précis et qu'il a dû faire face à

des problèmes concrets de l'heure présente. La question est d'autant plus complexe que l'Allemagne hitlérienne a dû affronter des crises très graves et notamment une guerre perdue. Il est évident que l'hitlérisme en 1943-1944 était un hitlérisme de crise, sans rapport avec ce qu'il aurait été si l'Angleterre n'avait pas mondialisé le conflit germano-polonais.

Le problème du catholicisme

Sur le catholicisme ensuite. Là, les problèmes sont encore plus embrouillés du fait de la rupture survenue avec Vatican II. Il y a un abîme entre la religion prêchée aujourd'hui au Vatican et les « traditionalistes », alors que tous se disent catholiques. L'équipe de *Sans Concession* se déclare volontiers « intégriste », mais elle n'ignore pas les travers dans lesquels tombent parfois ceux qui prennent cette position. Ces travers, c'est la peur panique de l'hétérodoxie et, en conséquence, le refus de tout ce qui est nouveau, non seulement en matière de religion, mais aussi en matière sociale. D'où une propension à se replier sur soi-même, à vivre dans un ghetto et à élever les enfants comme si l'on était encore au XIX^e siècle ou au début du XX^e, loin des avancées scientifiques et techniques. Les conséquences sont graves, tout d'abord parce que se retrancher dans un passé enjolivé, c'est méconnaître que le présent catastrophique a lui-même des causes, et des causes qui sont à chercher dans le passé précisément : la Révolution française est née d'abord des dysfonctionnements de la monarchie (d'où la nécessité, si l'on veut « revenir » à la monarchie, d'intégrer le meilleur du fascisme et du national-socialisme). Et, de même, la crise de l'Église n'est pas tombée du ciel (c'est le cas de le dire...), elle a été rendue possible par certains dysfonctionnements, certains silences, certains inachèvements, certaines déviations même (Léon XIII, Pie XI, Pie XII), au moins dans l'ordre politique et dans le domaine philosophique. Ces déviations s'étaient produites avant, de telle sorte que revenir à « l'avant » de la crise, c'est au fond réenclencher le processus qui a mené à elle. Ainsi, un retour à l'« avant » de la crise n'est sûrement

pas possible par le moyen de l'immobilisme, de la fermeture sur soi et de la nostalgie. Il est, bien plutôt, possible seulement par une **ouverture à ce dont le monde moderne est la caricature mais dont l'ancien monde était privé**.

Tout aussi grave, la fermeture au monde suscite le refus d'aider activement tout mouvement engagé dans une œuvre humaine. Ce fait n'est pas nouveau. Il a été dénoncé en 1944 par un professeur d'Écriture sainte au Collège théologique de Louvain, Jean Levie. Dans un livre intitulé : *Sous les yeux de l'incroyant*, il écrivait :

La méthode [pour tout rejeter] est simple : toute grande idée tend à prendre l'homme tout entier, tout mouvement profond à devenir exclusif : alors l'opposition a une arme : « La religion » seule est « première » ; votre mouvement « trop social » n'est plus « assez religieux » ; ou bien : votre mouvement « trop autoritaire » ou, au contraire, « trop libéral » n'est plus « assez religieux » ; vous mettez votre « amour du peuple », ou votre « nationalisme », ou votre « amour de l'autorité » ou de « la liberté », au-dessus de la « religion ». On ne dit pas : « votre mouvement doit prendre sa place dans un ensemble où la religion est première ; *cherchons ensemble cette place* » ; ce qui serait juste et légitime ; on dit : « votre mouvement *contredit* la primauté de la religion, la précellence du devoir religieux ; *vous devez disparaître* » [1].

Soixante ans après, cette critique est très actuelle.

Avec Jean-Jacques Stormay, nous estimons que la synthèse proposée plus haut est non seulement possible, mais aussi nécessaire. Le « tout politique » et le « tout religieux » ont échoué parce qu'il s'agit de combats tronqués. Le « tout révisionniste » ne mène nulle part (non, il mène à la ruine et en prison dans l'indifférence générale, ce qui n'est pas mieux). Seule cette synthèse pourra sauver l'Occident de la déchéance. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder ce que nos adversaires veulent totalement éradiquer, que ce soit par les bombes, la loi ou la singerie : le révisionnisme, le national-socialisme et le catholicisme. Nos contemporains vont-ils enfin comprendre ?

[1] : Voy. Jean Levie, *Sous les yeux de l'incroyant* (éd. Desclée de Brouwer & Cie, Paris, 1944), pp. 231-2.



Le 27 janvier 2005, la (contre)religion de l' « Holocauste » est devenue la religion officielle et obligatoire de l'humanité. Pourquoi peut-on effectivement parler de (contre)religion ? Pourquoi peut-on dire qu'elle est désormais imposée au monde entier ? Comment résister à cette entreprise satanique ? Le lecteur trouvera des réponses dans cet ouvrage.

Diffusion : Vision Historique Objective—B.P. 256—B-1050 Bruxelles 5
Éditeur responsable : Herbert Verbeke